

UNIVERSITÉ TOULOUSE II JEAN JAURÈS
DÉPARTEMENT DOCUMENTATION, ARCHIVES, MÉDIATHÈQUE ET ÉDITION
MASTER 2 ÉDITION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

**L'ÉDITION JEUNESSE ENGAGÉE
À TRAVERS LES ALBUMS
POUR DES ENFANTS DE 6 À 12 ANS**

Présenté par : Justine TAJAN

Sous la direction de : Dominique Auzel

2017 – 2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dominique Auzel, mon directeur de mémoire, pour m'avoir guidée et conseillée dans l'écriture de ce mémoire.

Je remercie ensuite toutes les personnes de mon entourage qui m'ont aidée et/ou encouragée, et plus spécialement Morgane, Marion et Anaïs, qui jusqu'au bout m'ont soutenu et apporté leurs précieux conseils.

Enfin, je tiens plus particulièrement à remercier Florian : merci de t'être levé le matin à 5h30 avec moi, merci de ne t'être (presque) jamais plaint de ma mauvaise humeur et surtout, merci de m'avoir poussé, toutes ces années, à continuer.

SOMMAIRE

Introduction	7
PARTIE THÉORIQUE	9
1. Notions clés	9
1.1. L'album	9
1.1.1. Qu'est-ce qu'un album ?	9
1.1.2. L'album narratif	11
1.1.3. L'album documentaire	14
1.1.4. Rôle de l'illustration	16
1.2. La littérature jeunesse et l'enfant	18
1.2.1. L'enfant de 6 à 12 ans, un être en construction	18
1.2.2. La littérature jeunesse pour aider l'enfant à se construire	19
1.2.3. La littérature jeunesse, représentation de la société ?	21
1.2.4. Les limites de la création	25
2. L'édition jeunesse engagée	30
2.1. L'engagement	30
2.1.1. Qu'entend-t-on par engagement ?	30
2.1.2. L'engagement citoyen	31
2.2. Évolution de la littérature jeunesse engagée	33
2.2.1. De l'émergence du livre jeunesse à l'album	33
2.2.2. Le tournant des années 1950-1960	35
2.3. L'édition jeunesse engagée des années 1970 à nos jours	37
2.3.1. Historique des maisons d'édition engagées	38
2.3.2. Focus sur deux éditeurs emblématiques	45

PROJET ÉDITORIAL	52
1. Contexte du projet	52
1.1. Genèse du projet	52
1.2. La maison d'édition	52
1.2.1. La structure	52
1.2.2. Le catalogue	53
1.2.3. Politique éditoriale.....	54
2. Mise en place d'une nouvelle collection	56
2.1. La collection « Tous pareils ! »	56
2.1.1. Politique éditoriale.....	56
2.1.2. Concept de la collection	57
2.2. Intervenants	57
2.2.1. Partie narrative.....	58
2.2.2. Partie documentaire	60
2.3. Caractéristiques techniques	60
2.4. Premiers ouvrages de la collection	61
3. Léo, tout seul	63
3.1. Conception de l'album	63
3.1.1. Contenu de l'ouvrage	63
3.1.2. Chemin de fer	65
3.2. Gestion du projet	66
3.2.1. Planning.....	66
3.2.2. Compte d'exploitation	67
4. Diffusion et communication	67
4.1. Diffusion du livre	67
4.2. Plan de communication	68

4.2.1. Relations presse	68
4.2.2. Réseaux sociaux.....	70
Conclusion.....	71
Bibliographie	72
Annexes.....	77
Annexe 1 : Lettre ouverte d'Alain Serres	78
Annexe 2 : Couvertures envisagées.....	80
Annexe 3 : Rétro-planning	83
Annexe 4 : Détails du compte d'exploitation.....	84
Annexe 5 : Argumentaire de vente.....	85
Annexe 6 : Plan de communication	86

« Certaines rencontres nous bouleversent. Qu'elles se passent avec des personnes ou avec des livres (avec ou sans images), elles nous bousculent, nous chavirent, nous étonnent, nous déconcertent, nous déstabilisent... Questionnant le sens de nos vies, elles nous rendent vivants »

Dominique Rateau¹

¹ Propos rapportés par : Ben Soussan, Patrick. *Qu'apporte la littérature de jeunesse aux enfants ? et à ceux qui ne le sont plus*. Toulouse, Érès, 2014, p. 9.

INTRODUCTION

Aujourd'hui en France, on compte près de 400 maisons d'édition jeunesse ou qui ont un département jeunesse. Ce marché représente 340 millions d'euros de chiffre d'affaires, soit 12,8% du CA de l'édition. L'édition jeunesse se positionne ainsi quatrième dans le classement des secteurs de l'édition, après la littérature, les sciences humaines et sociales et l'enseignement scolaire. En 2017 sont sortis près de 17 000 titres, soit 50% de plus qu'en 2000². Malgré son succès évident, ce marché reste complexe puisque les maisons d'édition les plus populaires et les plus fructueuses sont possédées par des grands groupes ayant beaucoup plus de moyens que les éditeurs indépendants.

Le secteur de l'édition jeunesse est large puisque son public va du bébé jusqu'à l'adolescent, en passant par l'enfant. On y trouve aussi une grande variété d'ouvrages : romans, albums, documentaires... Ici, c'est à l'album que nous nous intéresserons, et plus spécifiquement aux albums narratifs et documentaires, qui ciblent les enfants de 6 à 12 ans. En effet, c'est à cet âge que les enfants entrent à l'école et deviennent des lecteurs autonomes. C'est aussi à cet-âge qu'ils commencent à sociabiliser, à s'intéresser au monde qui les entoure et où le livre jeunesse peut vraiment jouer un rôle dans leur construction.

Mais quels types d'albums sont proposés aux enfants de cet-âge ? Aujourd'hui, beaucoup s'insurgent d'une pauvreté dans la qualité des livres jeunesse. Le secteur étant devenu une niche économique très rentable, de nombreuses structures négligent le contenu de leurs ouvrages, dans le but de s'assurer un maximum de ventes. On trouve ainsi beaucoup de livres qui présentent une vision stéréotypée de la société et qui ne tendent pas à faire évoluer le jeune lecteur.

Toutefois, certaines maisons d'édition prônent des valeurs qui leur tiennent à cœur (ouverture aux autres, égalité filles/garçons, respect de la planète, etc.) et cherchent à représenter le monde aux enfants tel qu'il est (différentes cultures, différents types

² Syndicat national de l'édition. *Les chiffres de l'édition : rapport statistique du SNE*. 2018.

de familles...). Leur but principal est d'accompagner l'enfant dans sa construction, de l'aider à grandir et à devenir un vrai citoyen du monde.

Ainsi, nous nous demanderons comment ces maisons d'édition engagées, à travers leurs albums, renouvellent l'édition jeunesse et permettent à l'enfant de développer un autre regard sur la société mais aussi sur eux-mêmes ?

Ce mémoire s'organisera en plusieurs parties. Tout d'abord, dans la partie théorique nous nous intéresserons aux albums, à la notion d'engagement mais aussi au rapport entre la littérature jeunesse et l'enfant. Nous ferons également un historique des maisons d'édition jeunesse engagées et verront en quoi elles apportent une plus-value à l'édition jeunesse d'aujourd'hui. Ensuite, nous proposerons la mise en place d'une collection fictive engagée dans le cadre du projet éditorial.

PARTIE THÉORIQUE

1. Notions clés

1.1. L'album

1.1.1. Qu'est-ce qu'un album ?

Au XIX^e siècle, le mot album désignait un recueil d'illustrations ou de documents iconographiques. Au fil du temps, il a évolué et fait désormais partie intégrante de la littérature jeunesse. Aujourd'hui, donner une définition de l'album est très difficile tant sa diversité est grande. En effet, l'album varie autant par sa forme que par son contenu, mais aussi par le public auquel il s'adresse. L'album séduit autant les petits que les grands enfants, et même les adultes !

Certains éléments restent toutefois indissociables de l'album. La présence d'images, notamment, est l'élément caractéristique principal de l'album. Celles-ci accompagnent, complètent ou même parfois remplacent le texte. Ainsi, dans son ouvrage *Lire l'album*, Sophie Van der Linden définit l'album moderne comme une « *forme d'expression présentant une interaction de textes et d'images au sein d'un support, caractérisée par une organisation libre de la double page, une diversité des réalisations matérielles et un enchaînement fluide et cohérent de page en page*³ ». De son côté, Christian Bruel, éditeur jeunesse, définit l'album comme « *l'inscription sur une même surface [...] d'images séparées, liées sémantiquement, articulées avec un texte manifeste ou sous-jacent. Textes et images s'y trouvent séparés du point de vue de la topologie mais unis dans une dépendance créatrice de sens et d'affect*⁴ ». Même si la forme et l'organisation de l'album reste propre à chacun, il y a toujours l'idée d'interaction entre le texte et l'image.

³ Van der Linden, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2006.

⁴ Christian Bruel. Propos rapportés par : Mercier-Faivre, Anne-Marie ; Perrin, Dominique. Pour une redéfinition de l'album. In : Mercier-Faivre, Anne-Marie ; Perrin, Dominique (dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Editions du Cercle de la Librairie, 2014.

L'idée qu'il existe une grande variété d'albums est aussi une caractéristique qui lui est propre, car la plupart des autres types d'ouvrages varient généralement peu sur leur forme. Ainsi, même si le format d'un roman varie, il restera toujours rectangulaire avec le texte intérieur composé de manière assez classique. Au contraire, dans les albums, on trouve différentes formes (rectangulaires, carrées, triangulaires...), différentes mises en page (texte non linéaire) et même différents matériaux (papier mais aussi transparents, tissu, etc.).

Elisabeth Doumenc (2015) a établi un classement des différents albums. Elle propose ainsi la typologie suivante⁵ :

- **Albums narratifs** : ces albums sont constitués d'un texte à dominante narrative (récit, conte), accompagné d'illustrations. Il existe aussi des albums narratifs sans texte, où seules les illustrations participent à la narration du texte.
- **Albums documentaires** : ces albums visent à informer le lecteur sur un certain sujet. Ils abordent des sujets précis en insérant des textes explicatifs et des documents divers (photographie, dessin, reproduction d'art, etc.).
- **Imagiers** : ces albums sont des catalogues d'images associées à un mot, dans le but d'enrichir le vocabulaire du lecteur.
- **Abécédaires** : ces albums fonctionnent sur le même principe que les imagiers mais chaque image est ici associée à la première lettre du mot illustré, et ces lettres sont classées par ordre alphabétique.
- **Livres-jeux ou livres pop-ups** : ces albums présentent des manipulations par le biais de languettes, rabats, pliants, images mobiles etc.
- **Livres d'artistes** : ces albums constituent des œuvres d'art à part entière, chaque détail participe à l'élaboration de l'œuvre.

Cette typologie peut constituer une base pour classer les différents albums et montrer sa diversité de forme et de contenu. Toutefois, certaines catégories peuvent se recouper. Par exemple, Hélium réalise des imagiers pop-up, comme *Dans la mer !*, de Ingela P. Arrhenius, paru en 2018 :

⁵ Doumenc, Elisabeth. *Travailler avec des albums en maternelle*. Paris, Hachette, 2015.



Ingela P. Arrhenius, *Dans la mer !*, Éditions Hélium, 2018.

Dans ce mémoire, c'est aux albums narratifs et aux albums documentaires que nous nous intéresserons particulièrement. En effet, ce sont les albums les plus lus par notre cible, les enfants de 6 à 12 ans. Les autres types d'albums (imagiers, abécédaires, livres-jeux) sont des ouvrages plutôt destinés à la petite-enfance, au contraire des albums narratifs et documentaires qui se destinent à des enfants un peu plus âgés.

1.1.2. L'album narratif

L'album narratif est le type d'album le plus courant : quand on parle d'album, on sous-entend généralement un album narratif. Françoise Lagache (2007) le définit, simplement, comme un « *ensemble organisé d'images et de textes qui raconte une histoire*⁶ ». Ainsi, comme tous les autres albums, l'album narratif se caractérise d'abord par l'utilisation conjointe du texte et de l'image, qui constitue un double langage. Sa deuxième caractéristique est qu'il contient un récit, une histoire.

L'album narratif reste cependant très divers car il accueille tous les genres littéraires : récit, poésie, théâtre, conte... Il reprend aussi tous les sous-genres du récit (initiatique, fantastique, policier, d'aventures...). Il n'existe donc pas une sorte d'album narratif, mais bien une grande diversité. Ce type d'album s'adresse

⁶ Lagache, Françoise. *La littérature de jeunesse ; la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Éditions Belin, 2007.

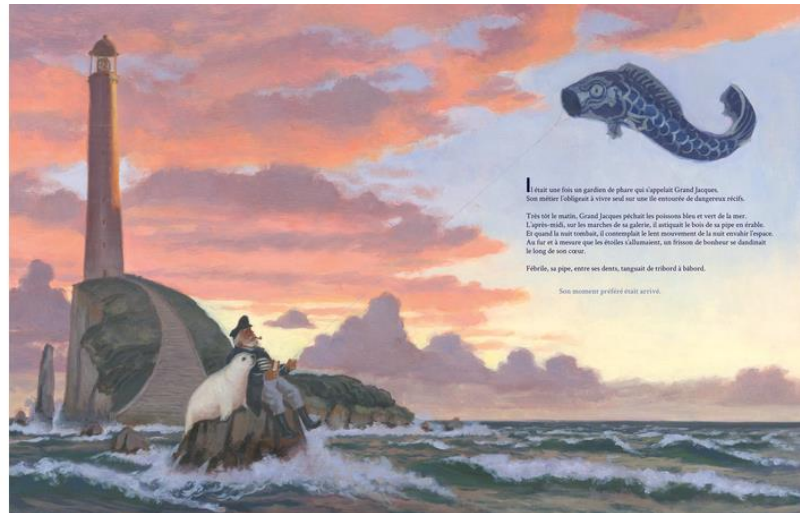
également à un public très large : l'album cible les enfants de leur jeune âge (à partir de 3 ans environ) jusqu'à ce qu'ils deviennent adolescents (jusqu'à 12 ans environ). La maison d'édition Didier jeunesse, par exemple, indique réaliser des albums narratifs pour trois tranches d'âges différentes : les 3-5 ans, les 5-8 ans et les 8-12 ans. Les exemples suivants sont des extraits de trois albums publiés par Didier jeunesse, un pour chaque tranche d'âge : *L'ours qui fixe* (2017), pour les 3-5 ans, *Clarinha* (2017), pour les 5-8 ans et *Le Pirate et le Gardien de phare* (2013), pour les enfants plus grands, entre 8 et 12 ans.



Duncan Beedie, *L'ours qui fixe*, Éditions Didier jeunesse, 2017.



Muriel Bloch et Aurélia Fronty, *Clarinha*, Éditions Didier jeunesse, 2017.



Simon Gauthier et Olivier Desvaux, *Le Pirate et le Gardien de phare*,
Éditions Didier jeunesse, 2013.

Le texte et les illustrations sont adaptés au public visé ;, plus l'enfant est grand, plus les histoires deviennent longues et complexes. L'album narratif permet ainsi de véhiculer toutes les tendances littéraires en les plaçant à la portée d'un jeune lecteur et en les abordant à travers la relation particulière du texte et de l'image.

Pour Christian Chelebourg et Francis Marcoin (2013), les albums narratifs abordent trois thématiques principales⁷ :

- 1) **L'écriture de l'enfance** : le thème de l'enfance est extrêmement présent dans les albums. L'enfant est généralement le personnage principal, il est soit mis en scène dans des situations réalistes de la vie quotidienne (à la maison avec sa famille, à l'école...), dans lesquelles le jeune lecteur peut se retrouver, soit il est héroïsé. Dans ce cas-là, l'enfant devient le héros en vivant des aventures irréelles, ou alors il est lui-même doté de pouvoirs fantastiques.

⁷ Chelebourg, Christian ; Marcoin, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin, 2013.

- 2) **L'écriture du réel** : les auteurs et illustrateurs cherchent souvent à représenter le monde tel qu'il est. Différentes questions sociales y sont notamment abordées et l'enfant découvre à travers les livres le monde dans lequel il vit.
- 3) **Le goût de l'aventure** : que l'histoire soit ancrée dans le monde réel ou dans un monde imaginaire, l'évasion est un des maîtres-mots des albums jeunesse. L'évasion peut se faire spatialement, temporellement ou par le biais de suspense ou de féerie.

1.1.3. L'album documentaire

Le but d'un documentaire est de fournir un apport informationnel issu de la réalité que l'enfant pourra intégrer à ses propres connaissances déjà acquises, afin de former un réel savoir culturel et/ou scientifique. Il propose aux jeunes lecteurs une multitude d'informations, sur un thème précis⁸. Jusque dans les années 1960-1970, les albums documentaires n'étaient que des ouvrages de sensibilisation à un aspect de la vie animale ou à un événement historique. Aujourd'hui, le documentaire est un réel moyen, pour les enfants, d'accéder à la connaissance, par le biais d'illustrations de grandes qualité.

Qu'il soit thématique ou généraliste, le documentaire balaie tous les thèmes fondamentaux pour découvrir le monde : dinosaures, préhistoire, Moyen Âge, cultures du monde, animaux, faune et flore, sciences et techniques... Selon Dominique Korach (2014), le marché se segmente entre thèmes passion (chevaux, dinosaures, danse) et thèmes de culture générale venus des programmes scolaires (chevaliers, protection de la planète...)⁹. Les thèmes abordés y sont donc multiples et l'enfant pourra s'instruire autant sur le domaine des sciences humaines (histoire, sujets de société, histoire des religions, histoire de l'art...), que sur celui des sciences naturelles (animaux, plantes, écologie...) ou des sciences et techniques. Petit à petit, le secteur s'ouvre aussi de plus en plus à de nouveaux thèmes traditionnellement considérés comme inaccessibles pour les enfants : philosophie, développement

⁸ Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

⁹ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.

personnel, écologie, problèmes de société, découverte des autres cultures, etc.¹⁰ Certaines maisons d'édition consacrent leur production à l'album documentaire. C'est notamment le cas de Quelle histoire, qui publie des albums documentaires à l'intention des 6-10 ans et dont le but est de « rendre ludique l'apprentissage de l'Histoire et de permettre aux plus jeunes de fixer leurs connaissances en les invitant à la découverte du patrimoine culturel mondial¹¹ ».



Dans tous les cas, l'illustration est réellement importante dans l'album documentaire puisqu'elle apporte une dimension concrète à l'information donnée. Si les collections de documentaires ont rapidement adopté le support de l'album, c'est car leur format permet des illustrations et des mises en pages à la fois attrayantes et efficaces. Un documentaire fonctionne généralement par double-page : l'information y est éclatée en petites unités de texte, liées entre elles par des images.



Harriet Brundle, *Le corps humain*, Éditions Le pommier, 2018.

¹⁰ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.

¹¹ <https://www.quellehistoire.com/en-savoir-plus/>

Le secteur des albums documentaires est animé par la grande capacité d'innovation des éditeurs jeunesse : les thèmes récurrents sont revisités par des éditeurs qui s'approprient des développements techniques. Les transparents de la collection « Mes premières découvertes » chez Gallimard ou l'utilisation de la réalité augmentée pour le premier livre bimédia, chez Nathan sont un très bon exemple de ces développements.

Cependant, pour Denise Escarpit (2008), la mise en page et le côté visuel prévalent désormais au détriment du contenu¹². Ainsi, elle considère que les nombreux albums documentaires sont souvent merveilleusement illustrés, mais légendés de façon redondante et sans réel apport documentaire.

1.1.4. Rôle de l'illustration

Comme on l'a vu précédemment, la présence de l'illustration est la caractéristique première d'un album, qu'elle que soit sa forme et son contenu. Elle est aussi ce qui différencie généralement l'édition jeunesse des autres secteurs éditoriaux.

Alors que le texte et l'image ont généralement des fonctions bien distinctes, elles sont plus difficiles à distinguer dans l'album contemporain car chacun emprunte les codes de l'autre. L'illustration apparaît souvent comme une sorte de prolongement du texte, mais parfois ce peut être l'inverse. L'illustration envahit le texte. Elle ne se contente pas d'illustrer mais précise, explique ou apporte un contrepoint. Dans son ouvrage *Lire l'album* (2007), Sophie Van der Linden relève trois rapports principaux entre le texte et l'image¹³ :

- **Rapport de redondance** : le texte et l'image renvoient chacun au même récit, leurs contenus narratifs sont totalement ou partiellement superposés.
- **Rapport de collaboration** : le texte et l'image se complètent et le sens émerge de leur mise en relation.
- **Rapport de disjonction** : le texte et l'image suivent des voies narratives parallèles. Un rapport de contradiction peut également être observé.

¹² Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

¹³ Van der Linden, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2006.

Dans tous les cas, à la fois le texte et l'illustration contribuent à la signification, ensemble. Comme le dit Françoise Lagache (2007), « lire un ouvrage illustré, c'est percevoir ensemble les textes et les images, et créer une signification globale à partir des échos, des résonances qui s'établissent entre eux¹⁴ ». De ce fait, l'éditeur Christian Bruel ne privilégie ni le texte ni l'image et considère qu'« il y a des choses qui ne passent que par l'image et d'autres que par le texte¹⁵ ». L'illustration est une autre manière d'exprimer ce que dit le texte, elle le complète et renforce sa valeur argumentative.

La fonction descriptive de l'image reste tout de même la fonction prédominante dans les albums : elle représente des lieux, des personnages, soulignant parfois aussi leurs sentiments. Mais elle peut aussi doubler la voix du texte, ou même parfois la remplacer entièrement : c'est le cas des albums sans texte.



Extrait de *Profession crocodile*, Editions Les Fourmis rouges, 2017.

De même, le texte peut devenir image, par exemple en jouant sur la forme et la typographie. Les éditions du Rouergue, par exemple, utilisent beaucoup ces procédés, ce qui leur permet de souligner le caractère de certains personnages, le volume de leurs paroles, etc. L'image et le texte tendent ainsi à confondre certaines de leurs fonctions.

¹⁴ Lagache, Françoise. *La littérature de jeunesse ; la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Editions Belin, 2007, p. 63.

¹⁵ Christian Bruel. Propos rapportés par : Hoinville, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : Perrin, Dominique ; Mercier-Faivre, Anne-Marie (dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2014, p. 31.

Aussi, alors que le texte demande à l'enfant un effort pour être lu et compris, l'illustration, elle, lui apparaît immédiatement. Par sa nature visuelle immédiatement accessible, l'illustration parle directement au jeune lecteur. Elle est ainsi également un moyen purement visuel de frapper le lecteur. Par exemple, dans certains albums qui cherchent à défendre une cause ou faire émerger une réflexion sur un problème social, l'illustration permet, par des moyens esthétiques et percutants, de toucher encore plus le lecteur dans son intelligence et sa sensibilité.

1.2. La littérature jeunesse et l'enfant

1.2.1. L'enfant de 6 à 12 ans, un être en construction

Dans ce mémoire, nous avons décidé de nous concentrer sur les enfants de 6 à 12 ans. Cette période correspond à la période de la grande enfance (appelée aussi « période de latence »)¹⁶ : c'est à cet-âge que l'enfant s'ouvre au monde extérieur, hors de sa famille, et apprend à vivre en société.

Ainsi, c'est pendant cette période que se jouent les évolutions capitales dans son développement. L'enfant est un être qui se construit, qui grandit. Or, comme le dit Claude Halmos (2009) : « *Grandir, ce n'est pas seulement devenir une personne "grande", c'est devenir "une grande personne civilisée". C'est-à-dire un être dont l'état atteste qu'il a pu, au cours de son développement, déployer pleinement les potentialités que lui octroyait sa condition d'humain : penser, parler, acquérir des connaissances, éprouver des émotions, faire preuve de sensibilité à l'égard de ses semblables (et notamment de leur souffrance), nouer des relations, aimer. Un être capable d'accepter les lois humaines et de s'y soumettre pour vivre en harmonie aussi bien avec lui-même qu'avec les autres*¹⁷ ».

Après l'affectivité de leur petite enfance, leur raisonnement se construit petit à petit à partir de 6-7 ans. Marie Saint-Dizier (2009) parle d'un âge « explosif » : « *Ils peuvent se fixer des mois que le piano puis changer d'avis et se mettre à dessiner*

¹⁶ Trioreau, Odile. La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent. Conférence à « L'école à l'hôpital », 18 octobre 2012. In : *L'école à l'hôpital du Loiret* [en ligne].

¹⁷ Halmos, Claude. *Grandir. Les étapes de la construction de l'enfant. Le rôle des parents*. Paris, Fayard, 2009, p. 11.

sans arrêt [...]. Inspirés d'un coup par des idées géniales, ils se montrent très créatifs mais n'arrivent pas à les mener jusqu'au bout. C'est une explosion sans direction, sans suivi¹⁸ ». Grandir est ainsi un long chemin pour l'enfant qui se cherche. Il a ainsi besoin de supports à sa construction psychique. Le livre, et plus spécifiquement l'album jeunesse, peut être un de ces supports. Aussi, Odile Trioreau (2012) rappelle que la société actuelle entraîne de l'anxiété et le culte de la performance dès le plus jeune âge¹⁹. Il est ainsi important de garder des espaces pour découvrir et apprendre le respect de l'autre, la tolérance ou encore la solidarité... et le livre de jeunesse peut être un de ces espaces. C'est aux adultes de transmettre ces valeurs fondamentales aux enfants et l'éditeur jeunesse doit avoir conscience de son rôle.

1.2.2. La littérature jeunesse pour aider l'enfant à se construire

La littérature jeunesse revêt historiquement trois fonctions principales²⁰ :

- 1) L'**édification** : la littérature jeunesse était à son apparition un moyen de participer à l'instruction des jeunes lecteurs, qu'elle soit religieuse, morale ou idéologique. De nos jours, le sentiment religieux est moins présent mais il existe néanmoins toujours une véritable littérature religieuse de jeunesse.
- 2) L'**éducation** : La littérature jeunesse a depuis son apparition pour fonction la formation culturelle et intellectuelle des jeunes lecteurs. Elle est ainsi un moyen de leur transmettre des savoirs fondamentaux.
- 3) La **distraktion**, le **divertissement** : selon Christian Chelebourg et Francis Marcoin (2013), un des principaux objectifs de la littérature jeunesse est certes d'enseigner, mais sans ennuyer. La littérature jeunesse doit être récréative, elle doit avant tout permettre de divertir le lecteur.

Pour Marietjie Fouché (2013), beaucoup considèrent toujours que la fonction primaire de la littérature jeunesse est l'éducation des enfants. Par conséquent, les

¹⁸ Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009, p. 56-57.

¹⁹ Trioreau, Odile. La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent. Conférence à « L'école à l'hôpital », 18 octobre 2012. In : *L'école à l'hôpital du Loiret* [en ligne], p. 11.

²⁰ Chelebourg, Christian ; Marcoin, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin, 2013.

enfants ont tendance à avoir une attitude négative à l'égard de la lecture, n'aimant pas qu'on les sermonne²¹.

D'après Odile Trioreau (2012), quand il lit, l'enfant enrichit sa personnalité grâce à un phénomène psychique : l'identification²². L'enfant entre dans l'histoire en s'identifiant au héros, c'est-à-dire en devenant le héros de manière imaginaire, un peu comme dans un jeu. Dans les albums pour les 6 à 12 ans, la majorité des héros de littérature de jeunesse sont des enfants présentés dans des situations correspondant aux expériences de vie des jeunes lecteurs (famille, école..). L'enfant a l'impression de ressentir les sensations du héros et vit par procuration d'autres expériences. L'identification peut être basée sur une ressemblance réelle ou sur une ressemblance désirée (être courageux ou libre comme le héros, par exemple). L'enfant peut aussi prendre conscience de certains traits de sa personnalité ou de certains désirs dont il n'avait pas conscience jusque-là. Pour Marietjie Fouché, pour que les jeunes lecteurs se construisent de manière positive au cours de l'histoire, il faut qu'ils soient confrontés à des enfants ordinaires, qui font face à des problèmes divers comme l'échec scolaire, l'apparence physique, les relations interpersonnelles, la mort... et les jeunes protagonistes doivent réussir à surmonter leurs peurs et leurs incertitudes²³. C'est à travers de jeunes héros ordinaires que les lecteurs peuvent trouver un sens à leur vie et se construire en lisant. Les œuvres jeunesse doivent répondre aux questionnements des enfants et mettre en scène des modèles positifs, qui peuvent les aider à se transformer progressivement, à travers la lecture.

Sylvie Vassalo, directrice du Salon du livre et de la presse de Montreuil, considère le livre jeunesse doit répondre à des questions que se pose l'enfant depuis qu'il est tout petit (d'où il vient ? pourquoi il ressent ça ? qui est l'autre ? pourquoi a-t-il peur ?) sans pour autant lui donner des règles morales, sans lui dire « tu dois penser ça ». Pour elle, la littérature jeunesse apporte à l'enfant une « *multiplicité de*

²¹ Fouché, Marietjie. Se construire en lisant. In : Aranda, Daniel (dir.). *L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2013, p. 35-51.

²² Trioreau, Odile. La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent. Conférence à « L'école à l'hôpital », 18 octobre 2012. In : *L'école à l'hôpital du Loiret* [en ligne], p. 4.

²³ Fouché, Marietjie. Se construire en lisant. In : Aranda, Daniel (dir.). *L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2013, p. 35-51.

regards » grâce à des artistes qui vont toucher sa sensibilité et lui permettre d'entrer dans la complexité du monde, et lui permettre de « *devenir soi* »²⁴.

En publiant un ouvrage, l'éditeur jeunesse a ainsi une responsabilité particulière car, comme le rappelle Dominique Korach et Soazig Le Bail (2014), « *aucun livre n'est neutre et particulièrement pour la jeunesse* »²⁵. En effet, au vu de la cible que sont les enfants, un éditeur de jeunesse se doit de faire encore plus attention qu'un éditeur généraliste aux ouvrages qu'il produit. Le public visé est en pleine construction de son identité et de ses savoirs, d'où cette responsabilité particulière. Il est donc important qu'un éditeur jeunesse ait une bonne connaissance des stades de développement de l'enfant et de son rapport au temps et à l'espace. Les thématiques, niveaux de lecture et vocabulaire employés doivent aussi être adaptés selon l'âge de l'enfant auquel l'album s'adresse. Pour Thierry Lenain, la majorité des acteurs du livre sont conscients de l'impact qu'ils peuvent avoir leur jeune lectorat, c'est pourquoi « *les auteurs d'aujourd'hui ne cherchent plus seulement à distraire ou apprendre. Ils suggèrent aux enfants un regard sur l'existence qui leur permette de mieux la comprendre et l'appréhender pour en devenir véritablement acteurs*²⁶ ».

1.2.3. La littérature jeunesse, représentation de la société ?

On dit souvent que la littérature jeunesse parle désormais de tout et qu'elle n'hésite pas à aborder frontalement des sujets qui étaient jusque-là tabous. On ne ménage plus autant la sensibilité de l'enfant. Certains faits historiques sont notamment de plus en plus abordés librement : les albums sur la shoah, par exemple, se multiplient alors que cette question était auparavant inexistante dans la littérature jeunesse. Les thèmes sociaux comme la différence, l'exclusion, le racisme, l'adoption, l'homosexualité, le handicap, etc. sont également de plus en plus abordés.

²⁴ Sylvie Vassalo. Propos rapportés par : BRIGAUDEAU, Anne. La littérature jeunesse peut-elle parler de tout ? *France TV info*, 2014 [En ligne].

²⁵ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.

²⁶ Thierry Lenain. Propos rapportés par : Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008, p. 319.

La princesse qui n'aimait pas les princes, par exemple, publié par Actes Sud Junior en 2014, raconte l'histoire d'une princesse que le père veut absolument marier à un prince, mais qui finit par tomber amoureuse d'une fée. Cet album est destiné à des enfants à partir de 6 ans. Dans un autre genre, *Ces enfants qui ne viennent pas d'une autre planète : les autistes*, publié par Gallimard en 1995, met en avant des personnages autistes et permet aux autres enfants de mieux les comprendre. Pour Dominique Korach et Soazig Le Bail (2014), l'important quand on s'adresse à des enfants sur un problème de société, c'est d'être le plus objectif possible. En effet, il ne s'agit pas de prendre position, mais de donner les moyens aux enfants d'avoir une pensée par eux-mêmes.

Mais même si la littérature jeunesse est de moins en moins taboue, apporte-t-elle vraiment une multiplicité de regards sur le monde, comme le prétend Sylvie Vassalo ? Christian Salmon (2007) alerte sur le « *storytelling* », qu'il décrit comme une « *machine à produire des histoires et à formater les esprits*²⁷ ». Le *storytelling* est ainsi une stratégie dont le but est de vendre un certain produit. Ainsi, beaucoup de maisons d'édition ne prennent pas de risques dans la publication de leurs œuvres dans le but d'assurer des ventes. Pour Patrick Ben Soussan (2014), beaucoup d'auteurs et d'éditeurs ne proposent aujourd'hui « *plus qu'une suite fade et sans vérités de recettes à succès* » car la littérature jeunesse est devenue une niche économique très rentable. Il déplore ainsi des livres passe-partout, sans histoires et sans couleurs au lieu d'ouvrages confrontant l'enfant à ses peurs et ses multiples questionnements. Il considère qu'aujourd'hui, les livres sont formatés pour que les enfants soient dociles, sages comme des images, « *dans les normes* », alors qu'on devrait plutôt stimuler leur capacité inventive et leur présenter le monde tel qu'il est, c'est-à-dire « *beau, fou, tendre et violent* ». Il estime ainsi qu' « *au troisième millénaire, on devrait pouvoir arrêter de penser pour les enfants et les aider, eux, à penser*²⁸ ».

²⁷ Salmon, Christian. *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater des esprits*. Paris, La Découverte, 2007.

²⁸ Ben Soussan, Patrick. *Qu'apporte la littérature de jeunesse aux enfants ? et à ceux qui ne le sont plus*. Toulouse, Érès, 2014, p. 152.

Ainsi, d'après Christian Salmon, depuis les années 2000 réapparaît dans les livres une « *sexuation forcée* » des comportements et attitudes. L'auteur déplore notamment la culture *girly*, avec les filles qui s'habillent en rose, se jalourent, suivent la mode et cherchent absolument à avoir un petit-copain. Alors que les garçons peuvent avoir des amitiés sincères avec d'autres garçons, les relations entre filles sont principalement marquées par l'envie (elle est mieux que moi, plus jolie) et la jalousie (elle va me piquer mon copain)²⁹. Le sexisme est ainsi très présent dans la littérature jeunesse : en 1997, Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie sociale, relève qu'il y a deux fois plus de livres présentant un héros plutôt qu'une héroïne. Même si les deux sexes sont aussi souvent représentés en train de jouer, les filles prennent beaucoup plus part aux activités domestiques que les garçons, qui à l'inverse exercent beaucoup plus d'activités sportives et font plus de bêtises. Dans la sphère privée, le père est généralement plus mis en scène dans des activités récréatives avec l'enfant, tandis que la mère est représentée dans des activités relevant des devoirs parentaux ou dans l'exercice des tâches domestiques. Les femmes continuent d'être présentées de manière très stéréotypée et peu variée, en comparaison des hommes. Ces derniers tendent à évoluer dans un sens plus positif, en lien avec l'évolution de la société : ils sont de plus en plus représentés dans l'espace privé et prennent de plus en plus part à l'éducation des enfants. Toutefois, que les femmes aient de plus en plus des professions variées et de haut niveau est totalement occulté dans les livres jeunesse³⁰. Les personnages noirs sont aussi totalement occultés de la littérature jeunesse : on ne les trouve en personnages principaux que lorsque l'ouvrage a pour visée de dénoncer le racisme.

De ce fait, même si le livre jeunesse a des effets positifs sur la construction de l'enfant, Anne Dafflon Nouvelle rappelle que certaines représentations peuvent avoir un impact négatif sur son développement. En effet, directement ou indirectement, le livre jeunesse passe des messages à l'enfant, qu'il va petit à petit intégrer, souvent inconsciemment. Elle alerte notamment sur la sous-représentation et la moindre

²⁹ Salmon, Christian. *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater des esprits*. Paris, La Découverte, 2007.

³⁰ Dafflon Nouvelle, Anne. *Sexisme dans la littérature enfantine, quels effets pour le développement des enfants ?* Université de Genève [En ligne].

valorisation des personnages de sexe féminin dans la littérature jeunesse en général qui engendre de multiples implications, surtout pour les filles³¹ :

- Moins de modèles pour les filles : les personnages féminins sont moins nombreux et moins valorisés que les personnages masculins. Il y a donc pour les filles un éventail plus restreint de modèles d'identification et de référence, ce qui peut provoquer une baisse de l'estime de soi.
- Choix professionnels pour le futur : les professions exercées par les femmes dans les livres jeunesse servent de modèles aux jeunes lectrices, et l'éventail est pour l'instant très restreint. Proposer des histoires présentant des personnages engagés dans des rôles variés peut permettre de modifier cette perception qu'ont les enfants des rôles traditionnels des sexes et vont encourager les filles à choisir leur future profession dans un éventail plus large, sans rester confinées dans des domaines stéréotypiques de leur propre sexe.
- Reproduction des stéréotypes de sexe : de manière générale, les livres pour enfants donnent une représentation stéréotypée et rigide de la société. Les enfants portent une attention particulière à leur environnement pour essayer de décrypter et déduire ce qui relève de chaque sexe. Les livres sont en partie responsables de la reproduction des stéréotypes de sexe.

Ainsi, même si la littérature jeunesse aborde aujourd'hui de plus en plus de sujets auparavant tabous et a pour ambition de représenter le monde « tel qu'il est », les enfants et le monde en général n'est pourtant pas vraiment représenté tel qu'il existe en réalité.

³¹ Dafflon Nouvelle, Anne. *Sexisme dans la littérature enfantine, quels effets pour le développement des enfants ?* Université de Genève [en ligne]

1.2.4. Les limites de la création

La question que beaucoup de gens se posent est : peut-on tout dire aux enfants ? Certains livres peuvent-ils faire du mal aux enfants ? Pour Marie Saint Dizier, « *si on répond oui on est des ringards, si on répond non on est des progressistes*³² ». Répondre de manière affirmative est en tout cas pour elle une façon de légitimer la censure.

Alors que certains prônent le fait qu'il faut parler de tout aux enfants pour l'accompagner dans sa construction, comme François Ruy-Vidal qui considère que « *ce n'est pas en sécurisant les enfants mais au contraire en les exposant progressivement à la vie qu'on en fait des adultes équilibrés*³³ », d'autres ont peur de les traumatiser. Pour Thierry Lenain (2007), « *la limite, c'est la distance et le respect dû aux enfants. Les auteurs jeunesse sont soumis à des responsabilités. [...] Il me semble normal que la littérature de jeunesse soit soumise aux mêmes règles que celles auxquelles est soumise toute parole adressée à un enfant dans une école, dans la rue, dans sa famille*³⁴ ».

En France, la loi du 16 juillet 1949 interdit les œuvres qui abordent des thèmes risquant de démoraliser les jeunes lecteurs. Elle mentionne ainsi qu'« *aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion ne doit présenter sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, un crime ou délit, ou mentionner tout acte de nature à démoraliser la jeunesse, à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques*³⁵ ». Ce projet est né pour contrer l'importation des bandes dessinées américaines, mais elle existe encore aujourd'hui pour protéger l'innocence des lecteurs mineurs. L'application de cette loi est confiée à une Commission de surveillance et de contrôle qui encadre toutes les publications françaises, mais aussi étrangères diffusées en France, destinées aux enfants et aux adolescents.

³² Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009.

³³ François Ruy-Vidal. Propos rapportés par : Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009, p. 30.

³⁴ Thierry Lenain. Propos rapportés par : Lagache, Françoise. *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Éditions Belin, 2007, p. 27.

³⁵ Légifrance : Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

De nombreux ouvrages font ainsi régulièrement polémiques et beaucoup veulent les censurer. Marie Saint Dizier (2009) rappelle que la censure ne vise la plupart du temps qu'un aspect du livre : son thème. En effet, depuis toujours, de nombreux livres jeunesse ont fait polémique car jugés comme dangereux ou traumatisants pour les enfants. Par exemple, en 1971, Harlin Quist publiait *Gertrude et la sirène*. Dans cet album, Gertrude est une poupée de bois maltraitée par Annie, qui rencontre une sirène avec qui elle se lie d'amitié, en délaissant Annie. Cet album a notamment indigné la psychanalyste Françoise Dolto, qui n'a pas hésité à critiquer la « *confusion des genres* » qui caractérise l'univers de l'album, dans lequel les hommes sont à la fois végétaux et animaux, végétaux et minéraux. Cette confusion peut selon elle troubler l'imaginaire des enfants, voire même les bloquer dans leur évolution³⁶. En 1985, l'auteure-illustratrice Marie-Claude Monchaux publiait un brûlot, *Écrits pour nuire : Littérature enfantine et subversion*, dans un contexte de censure menée dans les bibliothèques de Paris. Elle y a notamment écrit que « *beaucoup de*



*parents achètent des livres sans se rendre compte qu'ils véhiculent les pires idées sur le plan moral ou social et qu'ils détruisent lentement et sciemment les valeurs du monde libre*³⁷ ». Marie-Claude Monchaux a ainsi attaqué certaines œuvres censées faire l'apologie de la violence, de la perversité ou de la drogue. Elle a plus spécifiquement dénoncé deux maisons d'édition : Le Sourire qui mord et

Syros. D'après Marie Saint-Dizier (2009), cet épisode a eu pour effet de resserrer les liens entre les professionnels du livre et de les conforter dans leur conviction d'aborder les thèmes les plus variés³⁸. Aujourd'hui, alors que les thèmes abordés sont de plus en plus divers, les livres jeunesse n'échappent pas aux polémiques. Ainsi, en 2014 éclatait la polémique autour de l'album *Tous à poil !*, publié chez les éditions du Rouergue, qui montre les différences physiques entre les filles et les

³⁶ Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009.

³⁷ Monchaux, Marie-Claude. *Écrits pour nuire : Littérature enfantine et subversion*. Union nationale inter-universitaire, 1985.

³⁸ Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009.

garçons. Le Centre national de documentation pédagogique décrit ce livre comme « un étonnant album qui montre des personnages en train de se déshabiller, les uns après les autres, pour une baignade jouissive, une nudité heureuse, où chacun est vu dans sa nature, jeune, vieux, homme, femme, fille, garçon, en toute simplicité, avec un humour chaleureux, loin des images complexantes des médias³⁹ ».



³⁹ Centre national de documentation pédagogique. *Pour bousculer les stéréotypes fille garçon : 92 albums jeunesse*. 2013



Extraits de *Tous à poil !*, Éditions Le Rouergue, 2011.

Son auteur Marc Daniau explique qu'en faisant cet ouvrage, il souhaitait livrer un regard décomplexé sur la nudité. Il explique ainsi qu'avec Claire Franek, ils avaient envie de dire aux enfants « *qu'on a tous des zizis, tous des fesses, on est tous imparfaits. [...] L'important c'est d'être bien dans son corps*⁴⁰ ». Cet album, passé inaperçu lors de sa publication, a commencé à faire polémique lorsque Jean-François Copé s'est offusqué de la présence de nudité dans un livre pour enfants. Cela a mis en lumière cet album qui s'est retrouvé face à de vives critiques, notamment car il présente le corps humain tel qu'il est, en n'hésitant pas à représenter clairement et sans complexe le sexe des hommes et des femmes. Pour Sylvie Vassalo, cette polémique est surtout le symptôme d'une société qui va mal et s'appuie à la fois sur « *le côté moralisant d'une droite catholique mobilisée* » et sur « *une angoisse des parents face au monde actuel*⁴¹ ». Certaines figures de l'édition n'ont pas hésité à défendre cet ouvrage, comme Alain Serres, fondateur de Rue du monde, qui s'est adressé à l'ancien président de l'UMP via Facebook en lui expliquant qu'aucun enfant « *ne va aller cul nu à l'école après avoir lu Tous à poil !* » ou « *ne va tenter de violer son enseignante ou de lui cracher au visage parce qu'il*

⁴⁰ Marc Daniau. Propos rapportés par : CROSNIER, Camille. Polémique sur « Tous à poil ! » : ce que contient le livre. *RTL*, 2014 [En ligne].

⁴¹ Brigaudeau, Anne. La littérature jeunesse peut-elle parler de tout ? *France TV info*, 2014 [En ligne].

aurait découvert qu'une maîtresse d'école, c'est fait comme sa maman ou sa petite sœur » (voir Annexe 1). Alain Serres rappelle ainsi avec ardeur que les enfants sont des êtres qui pensent, s'interrogent, et se font leur propre avis de ce qu'ils voient, lisent et entendent.

Pour Patrick Ben Soussan (2014), si les livres sont parfois vus dangereux pour les enfants, c'est parce qu'ils leur offrent une ouverture : ils leur permettent de *« s'ouvrir à l'autre en soi, de le reconnaître, de l'accepter et d'être porté par cette part si étrangère de soi, vers les autres, tous les autres qui nous entourent, nous façonnent et nous enrichissent. De s'ouvrir aux mystères et aux énigmes de la rencontre, avec soi et les autres⁴² »*. Certaines personnes, comme Françoise Lagache (2007), considèrent qu'il est certes important que le livre ne fasse pas violence à l'enfant, mais que le respecter ne veut pas dire édulcorer les ouvrages pour lui éviter tout ce qui pourrait évoquer des sujets comme la sexualité, la violence ou la cruauté⁴³. Or, la loi radicale de 1949 ainsi que les polémiques poussent les éditeurs à l'autocensure : elles limitent les auteurs, les thèmes qu'ils peuvent aborder mais aussi indirectement le développement d'une conscience sociale chez les jeunes. Pour Marietjie Fouché (2013), il est pourtant nécessaire d'éclairer certains problèmes sociaux, *« sinon on risque de mettre les jeunes en danger car le néant ne garantit pas l'innocence⁴⁴ »*.

Deux visions du livre jeunesse s'opposent ainsi : il y a ceux qui pensent qu'il faut protéger l'enfant en ne l'exposant pas à la réalité du monde, et ceux qui considèrent au contraire qu'il doit être confronté à la réalité, pour mieux l'appréhender. Des maisons d'édition dites engagées émergent ainsi de plus en plus, dans le but de transmettre à travers leurs ouvrages les valeurs qui leur tiennent à cœur et pour pallier cette littérature « sans contenu », dénoncée par beaucoup.

⁴² Ben Soussan, Patrick. *Qu'apporte la littérature de jeunesse aux enfants ? et à ceux qui ne le sont plus*. Toulouse, Érès, 2014, p. 155.

⁴³ Lagache, Françoise. *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Éditions Belin, 2007.

⁴⁴ Fouché, Marietjie. *Se construire en lisant*. In : Aranda, Daniel (dir.). *L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2013, p. 35-51.

2. L'édition jeunesse engagée

2.1. L'engagement

2.1.1. Qu'entend-t-on par engagement ?

L'engagement est un terme très large qui englobe une multitude d'acceptions. Selon le dictionnaire Larousse, l'engagement peut se définir comme le « *fait de prendre parti sur les problèmes politiques ou sociaux par son action et ses discours*⁴⁵ ». L'engagement se différencie toutefois du militantisme (activisme politique), qui privilégie l'action directe. Les militants défendent coûte que coûte une cause « *pour la faire entendre par les autres ou pour l'imposer à une plus grande échelle*⁴⁶ ». Pour Lynda Champagne et Jean-François Marçal (2011), l'engagement peut « *s'exprimer par l'entremise d'actions à portées individuelles ou collectives qui visent principalement un certain niveau de transformation sociale au sein de la société*⁴⁷ ». Être engagé signifie ainsi vouloir partager ses idées et faire émerger des réflexions dans le but de faire évoluer la société.

Lynda Champagne et Jean-François Marçal (2011) relèvent quatre formes d'engagement : l'engagement citoyen, l'engagement social ou communautaire, l'engagement humanitaire et l'engagement personnel.

Les différences entre ces formes d'engagement sont détaillées dans le tableau suivant :

⁴⁵ Dictionnaire Larousse : définition de l'engagement [En ligne].

⁴⁶ Définition du militantisme sur :

<http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/militantisme/>

⁴⁷ Champagne, Lynda ; Marçal, Jean-François, Réflexions idéologiques sur l'engagement citoyen. AQOCI, 2011.

Forme d'engagement	Action	But
Engagement citoyen	Agir en tant que citoyen conscient d'appartenir à une démocratie, pour une cause collective.	Critiquer, réviser ou préserver les institutions et les règles au sein d'une démocratie.
Engagement social ou communautaire	S'impliquer en tant que bénévole, militant ou membre d'une association (étudiante, syndicale), d'un organisme communautaire ou à but non lucratif.	Améliorer le bien-être et les conditions de vie des habitants d'un quartier, village ou région.
Engagement humanitaire	S'engager en tant que bénévole, militant, membre d'une organisation non gouvernementale ou de coopération internationale.	Améliorer le bien-être et les conditions de vie de l'humanité, aider les plus défavorisés au nom de la solidarité humaine.
Engagement personnel	Action individuelle.	Améliorer son bien-être et sa propre condition.

Nous nous intéresserons ici à l'engagement citoyen : un éditeur est un citoyen qui appartient à une démocratie et qui souhaite, à travers les livres qu'il publie, faire évoluer le monde.

2.1.2. L'engagement citoyen

La citoyenneté se définit certes d'un point de vue juridique (possession de la nationalité française et de ses droits civiques et politiques), mais elle se définit aussi comme une participation à la vie de la cité. Lynda Champagne et Jean-François Marçal (2011) définissent le citoyen comme celui « *qui fait partie d'une communauté politique démocratique et qui en assume les responsabilités (ou les devoirs) ainsi*

*que les avantages*⁴⁸ ». On parle de citoyen actif et de citoyen passif, selon si le citoyen choisit ou non de participer à la vie publique⁴⁹. Tous les citoyens peuvent agir quotidiennement pour tenter de faire évoluer la société dans laquelle ils vivent, par exemple en adhérant à une association ou un parti politique. Ils peuvent aussi agir individuellement, à leur niveau, notamment en adoptant des comportements de civisme (politesse, respect des biens publics, etc.).

Selon le dossier *La citoyenneté et l'engagement* publié par le réseau Canopé⁵⁰, l'engagement citoyen peut défendre plusieurs causes : les droits de l'homme, la lutte contre toutes les formes de discriminations, l'homophobie, le sexisme, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme, etc.

Dans le milieu de l'édition, on entend souvent parler de maison d'édition engagée. Mais qu'entend-on réellement par-là ? Comme le disent Lynda Champagne et Jean-François Marçal (2011), « *la démarche du citoyen engagé est toujours la même : mettre sa pensée, sa parole et son action au service d'une cause collective, afin de rendre le monde meilleur*⁵¹ ». Les maisons d'éditions sont fondées et gérées par des citoyens, des êtres humains qui ont des idées et des valeurs. Les éditeurs engagés souhaitent ainsi à travers leur métier, à travers les livres, transmettre leurs idées. C'est leur façon d'être des citoyens actifs, de participer à la vie publique et essayer de faire avancer la société. Quand on parle de maison d'édition engagée, on parle ainsi de maisons d'éditions qui sont attachées à certaines valeurs, notamment citoyennes, et qui veulent les transmettre aux jeunes lecteurs afin de les sensibiliser à certaines causes et certains sujets.

Ces valeurs défendues suivent souvent l'évolution de la société. De nos jours, par exemple, la question du statut de la femme, du sexisme et du patriarcat est au cœur des débats. On voit ainsi de plus en plus d'ouvrages traitant de ce sujet, pour faire émerger une réflexion chez les lecteurs et notamment les jeunes lecteurs sur le

⁴⁸ Champagne, Lynda ; Marçal, Jean-François, *Réflexions idéologiques sur l'engagement citoyen*. AQOCI, 2011.

⁴⁹ Vie-publique.fr : définition de la citoyenneté [En ligne].

⁵⁰ Canopé. *La citoyenneté et l'engagement*. 2017.

⁵¹ Champagne, Lynda ; Marçal, Jean-François, *Réflexions idéologiques sur l'engagement citoyen*. AQOCI, 2011.

sujet. La maison d'édition Talents Hauts, par exemple, a notamment axée toute sa politique éditoriale sur la lutte contre le sexisme. À une époque où le racisme et l'homophobie sont aussi très présents dans notre société, bon nombre d'éditeurs ont à cœur de faire passer des messages de paix et de tolérance à travers leurs ouvrages, dans le but d'ouvrir les esprits des jeunes et futurs citoyens.

2.2. Évolution de la littérature jeunesse engagée

2.2.1. De l'émergence du livre jeunesse à l'album

L'apparition de la littérature jeunesse est en lien avec l'évolution de la place de l'enfant au sein de la société. En effet, pour qu'elle se développe, il a fallu attendre qu'émerge la notion d'enfance dans la société, c'est-à-dire « *l'idée qu'il s'agit d'une période de la vie où les besoins des individus (éducation, nourriture, habillement, jeux) ne sont pas les mêmes que ceux des adultes*⁵² ». Pendant longtemps, l'enfant était considéré comme non important et était vu comme un être inférieur. Aussi, le taux de mortalité infantile était extrêmement fort donc on ne s'attachait pas à lui. On ne se préoccupait pas des besoins des plus jeunes, ils étaient traités comme des adultes en miniatures : ils étaient nourris et habillés comme eux et les livres qu'on leur proposait étaient aussi des livres pour adultes.

C'est à la fin du XVII^e siècle, et surtout au XVIII^e siècle, que l'enfant commence à prendre sa place dans la société. Les progrès de l'alphabétisation permettent également aux enfants de pouvoir lire individuellement et silencieusement. C'est donc à cette période que la littérature enfantine commence à émerger, avec une visée principalement didactique. Les livres étaient en effet principalement utilisés dans un but pédagogique, pour faire acquérir le savoir aux enfants. Toutefois, l'objectif était aussi de véhiculer à travers les livres des valeurs religieuses et morales⁵³. Les livres avaient ainsi uniquement pour but de rendre l'enfant plus savant et/ou meilleur, ils n'étaient pas faits pour les distraire. La littérature jeunesse était aussi séparée en deux groupes : les livres délibérément

⁵² Diament, Nic. *Histoire des livres pour enfants : du Petit Chaperon rouge à Harry Potter*. Paris, Bayard Jeunesse, 2008.

⁵³ Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

écrits pour les enfants, et ceux écrits au départ pour les adultes mais qui ont été récupérés par les enfants. Au XVIII^e siècle, le développement de l'illustration et la parution de collections de contes issus du folklore font émerger des styles précurseurs d'une vraie production pour la jeunesse.

La littérature de jeunesse s'inscrit toutefois réellement dans l'histoire depuis le XIX^e siècle : elle s'est construite en lien avec l'évolution de la scolarisation des enfants. Les différentes lois scolaires du XIX^e siècle permettent ainsi la constitution d'un lectorat de masse en permettant l'accès à la lecture et à l'écriture à des publics de plus en plus larges. La Loi Guizot de 1833, notamment, impose le développement de l'éducation primaire et l'alphabétisation massive des enfants (les garçons, d'abord, puis les filles)⁵⁴. Chaque commune doit désormais être munie d'un établissement scolaire et l'expansion des écoles permet l'essor de l'édition jeunesse en ouvrant un nouveau marché, celui des livres scolaires. Louis Hachette exploite ce nouveau marché et édite des ouvrages devenus aujourd'hui des classiques, comme ceux notamment de la Comtesse de Ségur. Pierre-Jules Hetzel fait lui appel à des écrivains connus pour écrire pour les enfants (Alexandre Dumas, George Sand, Jules Verne...) et est à l'initiative de la première collection de livres illustrés, « *Le Nouveau magasin des Enfants* »⁵⁵.

Au XX^e siècle, on observe l'essor des albums jeunesse. Celui-ci est dû à l'évolution des techniques qui permettent désormais de publier en même temps du texte et de l'image. La presse enfantine se développe aussi, mais se scinde toutefois en deux groupes : la presse « bien-pensante », avec un but éducatif, et la presse plus « populaire », faite pour amuser les enfants et qui met en scène des héros insolents, comme dans *Les pieds nickelés*, par exemple⁵⁶. Avec la guerre, la production pour la jeunesse s'étiole, mais les bouleversements engendrés suscitent des projets tournés vers l'enfant : de nouveaux courants pédagogiques naissent et une réflexion sur la lecture émerge⁵⁷. En 1934, l'album documentaire apparaît avec

⁵⁴ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.

⁵⁵ Lagache, Françoise. *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Éditions Belin, 2007.

⁵⁶ Diament, Nic. *Histoire des livres pour enfants : du Petit Chaperon rouge à Harry Potter*. Paris, Bayard Jeunesse, 2008.

⁵⁷ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Cercle de la librairie, 2014.

la création des *Albums du Père Castor*, par Paul Faucher, publiés chez Flammarion. Paul Faucher se soucie aussi bien d'une progression dans l'acquisition des mécanismes de la lecture que du plaisir de lire.

Le Journal de Mickey, en 1934, révolutionne de son côté la presse enfantine : on y trouve des aventures policières, fantastiques (avec Tarzan et Flash Gordon, par exemple). Ces histoires font rêver les plus jeunes, mais inquiètent les adultes qui les trouvent amORALES et licencieuses. De violents débats émergent autour de la littérature de jeunesse : Georges Rageot, fondateur des éditions Rageot en 1942, discourt notamment sur « *le scandale des éditions enfantines et le développement de la criminalité juvénile*⁵⁸ ». Tarzan est par exemple jugé trop violent et trop dénudé. Ce sont ces débats qui aboutissent à la loi du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Cette loi voit le triomphe de ceux qui n'envisagent le livre de jeunesse que comme un reflet de la vie idéale.

2.2.2. Le tournant des années 1950-1960

Dans les années 1950, la dimension commerciale du livre s'affirme de plus en plus avec la création de grandes maisons d'édition. Le livre devient peu à peu un produit de consommation, pensé pour un usage éphémère et dont il faut renouveler l'offre afin de satisfaire la demande. L'enfant devient un consommateur qu'il faut séduire et cibler pour le pousser à l'achat. Les éditeurs recherchent avant tout la rentabilité et le profit, assurés par des livres dont le succès peut être garanti⁵⁹. Les « albums roses » se développent notamment, en offrant des adaptations des contes ou de Walt Disney, dans lesquels on y trouve des personnages qui évoluent dans un monde « *aimable et naïf* »⁶⁰.

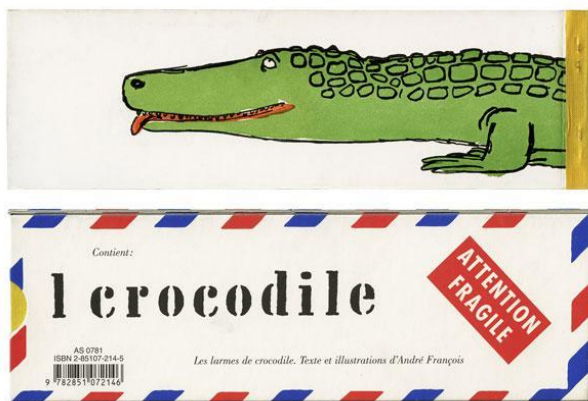
L'esthétique du livre pour enfants commence à s'imposer petit à petit dans les années 1960. Robert Delpire apporte notamment un nouveau souffle à l'édition

⁵⁸ Georges Rageot. Propos rapportés par : Chelebourg, Christian ; Marcoin, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin, 2013, p. 42.

⁵⁹ Hoinville, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : Perrin, Dominique ; Mercier-Faivre, Anne-Marie (dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Cercle de la Librairie, 2014.

⁶⁰ Chelebourg, Christian ; Marcoin, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin, 2013.

jeunesse : il donne la priorité aux projets d'artistes et conçoit les albums comme des créations à part entière. Il publie notamment deux célèbres albums pour enfants : *Les larmes de crocodile*, d'André François (1956), et *Max et les maximonstres*, de Maurice Sendak (1967).



Ce dernier est à nouveau publié par L'École des loisirs, fondée en 1965. Cette maison d'édition se tourne d'abord vers des auteurs étrangers qui rompent avec une vision de l'enfance jugée trop conformiste. Selon Annie Renonciat (2013), ce qui caractérise l'album à cette époque c'est « *le statut secondaire du texte (abrégé, résumé ou réécrit), l'appropriation par l'image des privilèges de l'écrit, notamment sa fonction narrative, l'exploitation visuelle de la typographie et des caractéristiques matérielles du support (format, double page, reliure), l'investissement par l'image de nouveaux espaces (couverture, pages de garde, page de titre, table des matières, etc.)*⁶¹ ».

Le mouvement contestataire de mai 1968 eu un lourd impact sur l'édition jeunesse. L'éditeur François Ruy-Vidal perçoit qu'il faut répondre à la demande des jeunes : qualité et beauté sont désormais les maîtres-mots en ce qui concerne la littérature jeunesse, et plus spécifiquement l'album, qui n'est plus un simple « livre d'images »⁶². Ruy-Vidal privilégie les images qui font appel à l'imaginaire et la liberté d'interprétation des lecteurs en multipliant les lectures possibles. Avec Harlin Quist, éditeur américain, il s'engage dans des projets éditoriaux dans lesquels l'image est

⁶¹ Renonciat, Annie, Origine et naissance de l'album moderne dans Olivier Piffault (dir.). *Babar, Harry Potter et Compagnie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, BnF, 2008, p. 213.

⁶² Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

un véritable moyen d'expression artistique. Par exemple, *Ah ! Ernesto*, un conte de Marguerite Duras illustré par Bernard Bonhomme, publié chez Harlin Quist/Ruy-Vidal en 1971. L'illustration devient symbolique et artistique, elle pousse l'enfant à exercer ses capacités imaginaires : grâce à des illustrations riches et le jeu subtil des relations texte/image, il a désormais la liberté de création, la liberté d'interprétation⁶³. Le mouvement de mai 1968 a permis aussi de remettre en cause le modèle social. Entre 1970 et 1980, les préjugés racistes et misogynes incrustés depuis si longtemps dans les mentalités sont enfin remis en question. Les clichés sont désormais traqués dans les livres pour enfants.

2.3. L'édition jeunesse engagée des années 1970 à nos jours

Suite au mouvement contestataire de 1968, les années 1970 voient l'arrivée de petits éditeurs qui font preuve à la fois d'originalité et d'audace. Grâce à de fortes personnalités, des maisons d'édition créent une véritable avant-garde dans les albums.

Jean-Claude Chamboredon et Jean-Louis Fabiano (1977) estiment qu'il existe à partir de 1975 trois types majeurs de maisons d'édition⁶⁴ :

- Les **maisons d'éditions traditionnelles** : leur production témoigne d'un refus d'initiative et de prise de risque. Elle repose exclusivement sur des recettes dont le succès n'est plus à démontrer. Leurs nouveautés s'inscrivent dans une logique commerciale et économique, la variété des thèmes est réduite et les ouvrages ne sont pas innovants (autant par leur contenu que par leur forme).
- Les **maisons d'édition avant-gardistes** : attachées à leur indépendance, elles font preuve d'imagination afin de renouveler la littérature de jeunesse. Elles attribuent une place centrale au développement de l'enfance et

⁶³ Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

⁶⁴ Chamboredon, Jean-Claude ; Fabiano, Jean-Louis. « Les albums pour enfants, le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance ». Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1977.

réalisent des œuvres qui sollicitent les capacités intellectuelles de l'enfant et l'amènent à se dépasser pour progresser, apprendre à se connaître et se construire au milieu des autres.

- Les **maisons d'édition modernes** : elles se situent entre les deux, font preuve de modernité mais restent fidèles à des aspects conventionnels ou classiques.

De nos jours, l'édition pour la jeunesse développe de plus en plus des collections qui visent non pas à la création littéraire mais à la formation à la citoyenneté, à la sociologie et à la philosophie. Ces productions diversifient la production jeunesse et permettent à l'enfant d'avoir accès à un panel plus large de choix, lui permettant d'avoir une meilleure représentation du monde tel qu'il est vraiment. Selon Marie Saint-Dizier (2009), il y a toujours eu des livres engagés, mais ce qui est nouveau c'est l'âge du public visé, de plus en plus jeune⁶⁵.

2.3.1. Historique des maisons d'édition engagées

Les années 1970 :

Les **Éditions des Femmes** sont fondées et marquent le début du féminisme dans le monde de l'édition. Cette maison d'édition publie notamment l'album *Rose bombonne*, en 1976, qui raconte l'histoire d'une tribu au sein de laquelle les éléphants sont roses et les éléphants sont gris. Jusqu'au jour où Rose bombonne court se jeter dans la boue et devienne grise. Les œuvres publiées par cette maison d'édition sont rédigées par des femmes, sur les femmes ou pour les femmes et sont centrées sur les problématiques liées à l'émancipation des femmes.

François Ruy-Vidal crée un département Jeunesse chez **Grasset**, en 1973, et développe son projet en provoquant la rencontre entre des textes classiques et de jeunes illustrateurs⁶⁶. Les albums sont novateurs, autant par leur forme que par leur contenu.

⁶⁵ Saint-Dizier, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009.

⁶⁶ Hoinville, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : Perrin, Dominique ; Mercier-Faivre, Anne-Marie

Fondées en 1974 par Nicole Maymat, aujourd'hui directrice de collection au Seuil, les éditions **Ipomée** se démarquent par leur créativité et la singularité de leurs albums. Cette maison d'édition s'associe à des auteurs et illustrateurs comme Jacques Cassabois, Frédéric Clément ou encore Claire Forgeot⁶⁷.

En 1975, Christian Bruel, avec le collectif « Pour un autre merveilleux », fonde **Le Sourire qui mord**, une maison d'édition qui se place dans le sillon tracé par Ruy-Vidal.

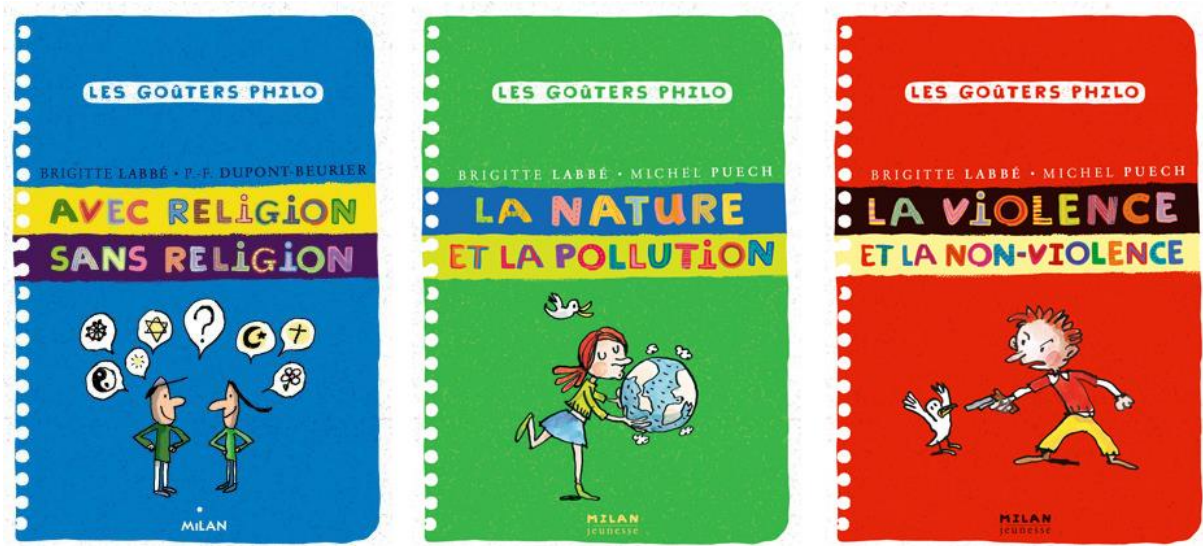
Fondées en 1978, les éditions **Grandir** mettent l'accent sur le graphisme et les illustrations, qui doivent susciter émotion et ouverture chez l'enfant.

Les années 1980 :

Les éditions **Milan** sont fondées en 1983. Sa collection « Les goûters Philo », par exemple, est une collection d'albums documentaires qui aborde de nombreux thèmes comme la différence, l'amour, la violence, la tolérance, la paix, la liberté ou encore les émotions. L'idée de cette collection est d'exposer des idées et des concepts philosophiques en les rendant accessibles à des enfants à partir de 8 ans. Ils mettent en relation deux concepts opposés pour inciter les enfants à débattre. Par exemple, *Avec religion sans religion* (2016) donne l'occasion aux enfants de réfléchir sur la notion de laïcité et du besoin du religieux pour certains, *La nature et la pollution* (2002) sensibilise l'enfant à l'écologie et lui apprend à être respectueux de la nature, et *La violence et la non-violence* (2002) donne des clés à l'enfant pour résoudre les conflits auxquels il peut être confrontés.

(dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2014.

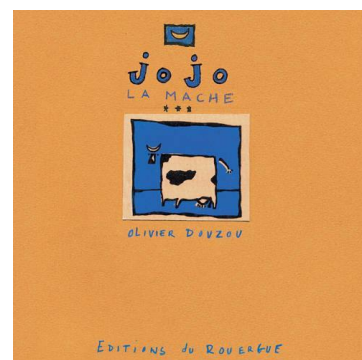
⁶⁷ <https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/ipomee/>



Collection « Les goûters Philo », éditions Milan.

Les années 1980 voient également l'arrivée de **Syros jeunesse** fondée en 1984. Cette maison d'édition a mis en place un certain nombre de collections qui visent à l'éducation de l'enfant et de l'adolescent à partir de questions qui traversent la société. Par exemple, « Les cahiers citoyens » s'adressent aux élèves des écoles et collèves pour les aider à « réfléchir aux problèmes de notre temps ».

Les **éditions du Rouergue** sont créées en 1986. Certains de leurs albums décrivent une approche du monde qui fait penser à la philosophie. En 1993, les Editions du Rouergue ont publié *Jojo la mèche*, d'Olivier Douzou, qui est une réelle innovation dans l'album jeunesse par son format carré devenu l'emblème de la maison d'édition.



En 1989, la maison d'édition **l'Atelier du poisson soluble** voit le jour. Depuis sa création, elle défend des projets atypiques, avec un graphisme original et des thèmes encore peu abordés (l'homoparentalité, par exemple).

Les années 1990 :

Dans les années 1990, le mouvement de concentration des maisons d'édition et la montée en puissance des critères économiques provoquent la disparition de beaucoup de maisons d'édition. Dans les grandes structures, les secteurs jeunesse se renforcent (Nathan, Hachette...). Ceux-ci sont menés par des petites équipes qui gardent une liberté d'éditer, mais l'objectif principal reste la rentabilité et le profit⁶⁸. De petites maisons d'édition continuent toutefois d'émerger, dirigées par des éditeurs qui souhaitent enrichir l'édition jeunesse grâce à des concepts innovants. À partir des années 1990, la « petite édition » se développe en opposition aux grandes structures et fait de plus en plus preuve de créativité en ouvrant la porte à de nouveaux artistes.

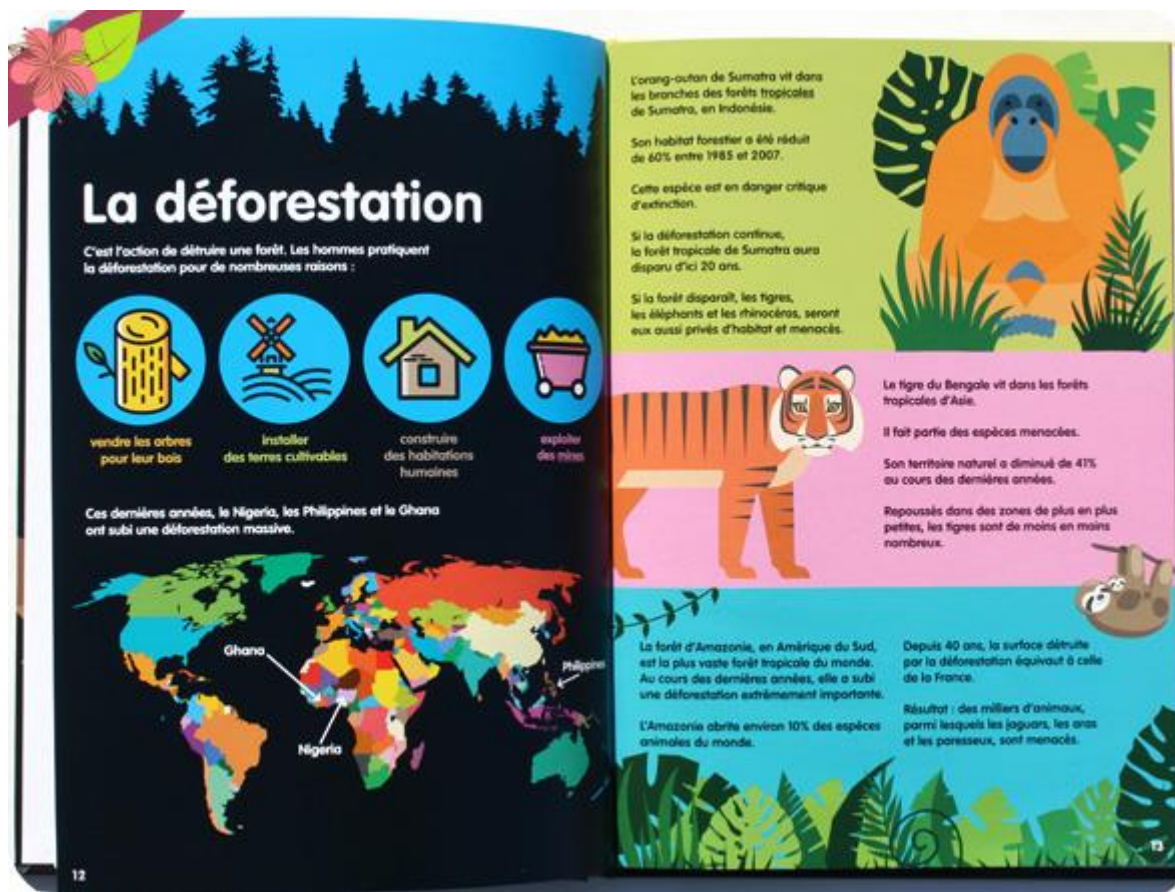
Fondée par Alain Serres fondée en 1996 **Rue du monde**, à travers laquelle il exprime son engagement envers les enfants qu'il souhaite aider à devenir de vrais citoyens du monde.

Après l'arrêt du Sourire qui mord, Christian Bruehl fonde **Être éditions** en 1997, grâce à laquelle il continue de publier ses œuvres fortement engagées. En 2004, *La Grande question*, qui confronte l'enfant aux questions existentielles, est primé à Bologne.

Les éditions **Thierry Magnier** sont fondées en 1998. Toujours en activité, la maison d'édition n'hésite pas à aborder des thématiques comme la quête d'identité, l'obésité, ou des événements historiques difficiles.

En 1999, Sophie Bancquart fonde **Le Pommier**, une maison d'édition scientifique. *Les animaux menacés* (2018) sensibilise notamment les enfants sur les menaces qui pèsent sur certaines espèces animales (quelles sont ces espèces, quelles sont les causes de ces menaces, comment y remédier, etc.).

⁶⁸ Korach, Dominique ; Le Bail, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.



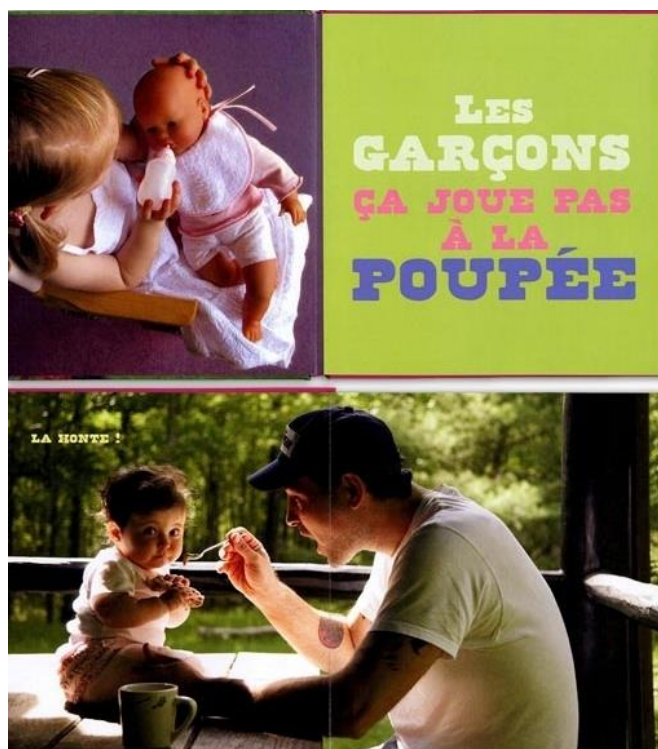
Extrait de *Les animaux menacés*, Editions Le pommier, 2018.

Depuis les années 2000 :

Fondée par Claude E. Dagail en 2011, **La Compagnie créative** souhaite « favoriser l'interculturel et la perception de l'autre dans le respect de son originalité et de ses différences⁶⁹ ». Elle publie des albums d'auteurs et d'illustrateurs venus du monde entier en faisant particulièrement attention à la qualité (esthétique et visuelle) et au rapport texte/image.

La maison d'édition **Sarbacane** est fondée en 2003. L'objectif de cette structure est de (re)donner envie aux enfants d'ouvrir des livres. De grandes questions y sont abordées, comme la guerre, le racisme ou le rejet de l'autre. Elle est aussi caractérisée par l'humour présent dans ses parutions ainsi que par l'émotion qu'elles procurent aux lecteurs. En 2006, l'album *À quoi tu joues ?* n'hésite pas à dénoncer les stéréotypes de genre à travers un album plus que percutant.

⁶⁹ <http://www.bibliomonde.com/editeur/compagnie-creative-601.html>



Extrait de *À quoi tu joues ?*, Editions Sarbacane, 2006.

En 2005 est fondée **Talents Hauts**, dont la politique éditoriale est entièrement axée dans la lutte contre le sexisme. *Les Contes d'un autre genre* (2011), par exemple, regroupe trois contes où les princesses prennent en main leur destin.

Rue de l'échiquier, fondée en 2008, est une maison d'édition très engagée dans l'écologie, le développement durable et l'économie sociale et solidaire.

La maison d'édition **La ville brûle**, fondée en 2009, possède un département jeunesse à travers lequel elle souhaite passer des messages aux plus jeunes. On trouve ainsi dans son catalogue la collection « Jamais trop tôt », qui regroupe des albums documentaires abordant différentes questions de société : on peut ainsi noter *On n'est pas des poupées* (2013), *Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?* (2014) ou encore *On n'est pas si différents* (2015). Pour La ville brûle, il n'est « jamais trop tôt pour avoir envie de changer le monde » : un des slogans de la maison d'édition est d'ailleurs « *Les filles sages vont au paradis, les autres vont où elles veulent*⁷⁰ ».

⁷⁰ <https://lavillebrule.com/>



Extrait de *On n'est pas des poupées*, La ville brûle, 2013.



Extrait de *On n'est pas si différents*, La ville brûle, 2015.

2.3.2. Focus sur deux éditeurs jeunesse emblématiques

Parmi tous les éditeurs jeunesse, deux ont particulièrement marqués l'histoire de l'édition jeunesse. Réputés pour leur engagement citoyen, leurs livres sont conçus pour l'enfant, pour le faire rêver tout en l'aidant à se construire.

Christian Bruel⁷¹ :

Auteur et éditeur de littérature de jeunesse, Christian Bruel s'intéresse à la façon dont la littérature de jeunesse aborde les thèmes contemporains, dont notamment le statut des femmes et de l'enfant ainsi que les relations sociales entre les individus. En 1976, il réalise son premier album en collaboration avec l'illustratrice Anne Bozellec, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, qui aborde le thème de l'identité sexuelle : « Moi, je crois qu'on peut être fille et garçon, les deux à la fois si on veut... Tant pis pour les étiquettes... » conclut Julie à la fin de l'album.

Christian Bruel fonde sa maison d'édition, Le Sourire qui mord, en 1976, avec un collectif d'artistes et d'enseignants « Pour un autre merveilleux ». Le premier bulletin de la maison d'édition explique ainsi : « *A force de discussions, de recherches, d'enquêtes, l'idée s'est imposée : il fallait tenter de créer une collection en rupture, changer le contenu des livres bien-sûr, mais aussi changer la façon de les faire et prendre à bras-le-corps l'organisation d'une diffusion réellement populaire. Créer la possibilité d'une alternative, ce n'était pas prendre le contre-pied de ce qui existait, c'était faire un autre livre, un livre d'intervention à la fois pour les enfants et pour les adultes, un livre où chacun, quel que soit son âge, puisse trouver matière à rêver, à penser, à s'insurger, un livre qui ne fasse plus l'innocent⁷² ». Le logo du Sourire qui mord représente un poing levé, en clin d'œil aux luttes de mai 68 et pour souligner les liens entre la littérature de jeunesse et*



⁷¹ Hoinville, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : Perrin, Dominique ; Mercier-Faivre, Anne-Marie (dir.). Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album. Éditions du Cercle de la Librairie, 2014.

⁷² Le Sourire qui mord. Premier bulletin de la maison d'édition, p. 35.

la société contemporaine. Dans le poing se trouve un visage d'enfant, avec des cheveux frisés semblables à des nuages. Le tout nous fait penser à un arbre, avec le tronc et le feuillage. Ainsi, ce logo condense la ligne éditoriale défendue par Christian Bruel : une enfance enracinée dans le réel mais aussi rêveuse. On retrouve aussi la notion de plaisir dans le sourire de l'enfant.

Les valeurs de Christian Bruel se traduisent aussi dans son système de diffusion : opposé aux libraires et diffuseurs qui recherchent avant tout le profit au détriment de la qualité, il organise son propre réseau de diffusion, constitué d'associations à but pédagogique, de groupes de parents et de médiateurs culturels, et vend ses ouvrages par correspondance.

Christian Bruel se focalise sur la question du statut de l'enfant. Pour lui, il recouvre « *d'abord un sexe, et un statut psychologique précis qui s'inscrit bien sûr dans une réalité sociale, mais qui se définit par un [...] étant de changement, de devenir, ce qui implique une très grande sensibilité aux représentations, aux propositions idéologiques*⁷³ ». L'expression « être en devenir » devient emblématique de la pensée de l'éditeur, qui considère qu'il faut encourager le processus de la construction psychique et de la construction de la personnalité de l'enfant. Celui-ci est vu comme un individu complet qu'il faut éveiller et stimuler en sollicitant ses capacités intellectuelles, sa sensibilité et en lui offrant les moyens de se dépasser pour progresser dans son appréhension de lui-même et des autres.

Après la fermeture du Sourire qui mord, en 1996, Christian Bruel fonde en 1997 Être éditions, par le biais de laquelle il poursuit son engagement et s'ouvre sur le domaine européen avec la publication de traductions. Cette maison d'édition a été en activité jusqu'à 2012. Neuf collections sont créées chez Être éditions :

- « *À propos d'enfance* » : met en scène des enfants dans des situations actuelles, comme le divorce ou la fugue.
- « *À l'envers des feuilles* » (anciennement coll. « *Plaisir* » chez Le Sourire qui mord) : albums énigmatiques avec presque uniquement des images pour provoquer chez l'enfant des questionnements et des interprétations diverses.

⁷³ Christian Bruel. Propos rapportés par : Hoinville, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : Perrin, Dominique ; Mercier-Faivre, Anne-Marie (dir.). Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album. Éditions du Cercle de la Librairie, 2014, p. 28.

- « *Petit format* » : humour.
- « *Grande collection* » : production internationale.
- « *Alter égo* » : albums qui abordent des aspects forts de l'univers des enfants (apprentissage de la lecture, liens affectifs dans la familles, différents modèles familiaux...).
- « *Grands albums* » : production internationale.
- « *L'étrangeté* » : sujets traités de façon abstraite.
- « *Vis-à-vis* » : jeu.
- « *Boîtazoutils* » : ouvrages dédiés à la réflexion critique et théorique sur l'album.

Dans ses albums, les relations humaines et les rapports sociaux sont particulièrement examinés. Aussi, ils traitent beaucoup de la condition féminine, de l'école, de la séparation des parents ou encore des stéréotypes dévolus aux rôles de père et de mère. Ils traitent aussi beaucoup du besoin insatiable d'indépendance chez l'enfant et de sa recherche constante d'autonomie. Des sujets fondamentaux sont aussi abordés sans sur-dramatisation, comme la mort, la peur ou encore l'acte de pleurer. Les ouvrages de Christian Bruel s'ancrent tous dans le réel et le lecteur est amené à construire sa propre importance. L'éditeur veille constamment à la crédibilité de ses personnages enfants. Ceux-ci doivent mêler qualités et défauts afin de proposer une alternative à l'enfant gentil et sage.

Christian Bruel s'attire régulièrement les foudres de la critique partisane des livres pédagogiques et sécurisants, qui juge sa production de « livres difficiles », traumatisants pour l'enfant, à cause de cette ouverture à des thèmes parfois subversifs. Ainsi, deux de ses célèbres albums ont fait beaucoup parler d'eux : *Les Chatouilles* (1998) et *Crapougneries* (1992). Ces livres traitent de la quête du bien-être, à travers des activités jugées inappropriées par la société. La sensualité des jeux tactiles entre un garçon et une petite fille est fortement pointée du doigt par la critique. Mais pour l'éditeur, l'album doit préparer l'enfant à découvrir la réalité sous toutes ses facettes, y compris les plus sombres.



il n'est jamais prêt à l'heure



mon nounours sait ce qu'il ne doit pas faire

Extrait de *Les Chatouilles*, Être éditions, 1998.

Alain Serres :

Enseignant puis auteur de littérature de jeunesse, Alain Serres déplore dans les années 1990 la fermeture de maisons d'édition jeunesse créatives au profit de maisons d'édition plus commerciales. Très concerné par tout ce qui touche à la jeunesse, il est habité par une forte volonté de participer à l'épanouissement de l'enfant à travers les livres et l'écriture. Il décide alors de fonder sa propre maison d'édition en 1996, Rue du monde, avec l'idée d'aider l'enfant à se construire au sein de la société dans laquelle il grandit.

Alain Serres voit l'enfant un « *petit citoyen, curieux du monde dans lequel il vit* »⁷⁴. Il ne le caractérise pas seulement par son environnement classique, à savoir la famille et l'école, mais il le voit réellement comme un être social à part entière et souhaite lui donner les clés pour grandir et se construire au sein de la société.

⁷⁴ Nicolas, Alain. Alain Serres : « voir l'enfant comme petit citoyen curieux du monde ». *L'Humanité*, 2016 [En ligne].

Après plus de vingt ans d'activité, la ligne éditoriale de la maison d'édition n'a pas tremblée puisqu'elle reste très engagée dans les droits et la culture de l'enfant. Parmi les 425 livres publiés dans les 39 collections de Rue du monde, on trouve en effet des ouvrages abordant des sujets très divers, comme le voyage, la tolérance, les droits et les devoirs des citoyens, l'histoire de l'humanité ou encore les défis planétaires. Autant de thèmes différents qui donnent des clés à l'enfant pour appréhender le monde qui l'entoure en douceur.

Selon Alain Serres, ce qui démarque Rue du monde des autres maisons d'édition jeunesse, c'est qu'ils n'hésitent pas à « *mettre les pieds dans le plat*⁷⁵ ». En effet, ils ne cherchent pas à embellir le monde pour protéger l'enfant, ils lui parlent avec lucidité et abordent des thèmes comme la guerre, l'amour, la mort... mais toujours en faisant communiquer le texte et l'image. Toutefois, la maison d'édition ne cherche pas à formater l'enfant ou à lui dire comment il doit penser, mais simplement à lui donner un matériau lui permettant de réfléchir à l'adulte qu'il a envie de devenir.

Deux slogans sont constitutifs de l'identité de Rue du monde et appuient l'engagement de la maison d'édition : « *des livres pour interroger et imaginer le monde* » et « *Les oiseaux ont des ailes, les enfants ont des livres* ». Ce deuxième slogan est d'ailleurs une des phrases fétiches d'Alain Serres, qui l'utilise fréquemment dans ses différents discours.

À travers Rue du monde, Alain Serres publie essentiellement des albums, de fiction ou documentaires.

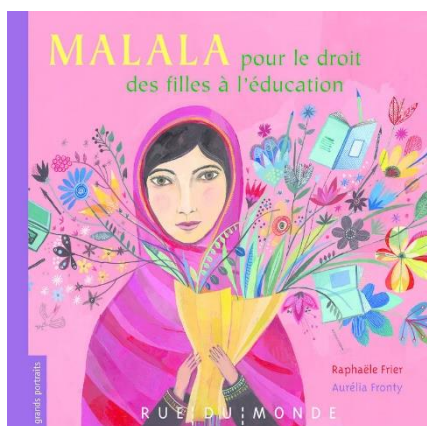
La maison d'édition propose de nombreux ouvrages en lien avec les droits de l'homme, et plus particulièrement les droits de l'enfant. Leur premier album documentaire, *Le grand livre des droits de l'enfant*, paru en 1996, regroupe par exemple quatorze dossiers sur la vie des enfants du monde entier et sensibilise les jeunes adolescents à leurs droits et leur montre qu'ils sont des membres à part entière de la



⁷⁵ Calmat, Manuelle. Je lis comme je suis : « Rue du monde » fête ses 15 ans. (6/11/2011) [Émission de radio]. France Inter, 2011.

société. L'auteur traite de nombreux sujets comme l'exploitation des enfants, la malnutrition, le respect de la personne ou encore le droit à l'expression. On y trouve aussi le texte intégral de la Convention des droits de l'enfant. Cet ouvrage fait partie de la collection « Grands livres », qui a pour but d'éveiller l'enfant sur des sujets importants de la société (violence, droit des femmes, avenir de la planète...).

La collection « *Grands portraits* » se destine à des enfants âgés de huit ans et plus et leur propose des albums reprenant le parcours de figures majeures de la société. Ainsi, les jeunes lecteurs découvrent par exemple Martin Luther King et Rosa Parks, qui ont lutté aux Etats-Unis contre la ségrégation raciale ou encore Malala Yousafzai, Prix Nobel de la paix qui lutte pour les droits des femmes et



l'éducation de tous les enfants. Les livres de cette collection sont tous construits de la même façon : une partie récit, avec l'histoire du personnage illustré. Puis une partie documentaire, avec des vraies photos, documents et explications. À travers des récits de vie, ces livres sensibilisent l'enfant aux différentes luttes sociales et font grandir son humanité.

Par le biais de ses publications, Alain Serres souhaite aussi ouvrir l'esprit de l'enfant en lui faisant découvrir d'autres cultures. La collection « *Papagayo poche* », par exemple, regroupe des albums composés chacun d'un conte venu d'ailleurs suivi d'un documentaire pour découvrir le pays d'origine.

Alain Serres publie aussi beaucoup de poésie, qui, pour lui, touche, fait grandir et façonne les esprits libres. Les ouvrages de Rue du monde sont extrêmement poétiques, dans le but de faire ressentir de nouvelles émotions à l'enfant et de développer son imaginaire. Les anthologies de la collection « La poésie », par exemple, sont constituées autour d'un thème et permettent à l'enfant, tout en rêvant et en s'amusant, de faire émerger une réflexion sur le monde et ses problèmes. *La cour couleurs* (1998), par exemple, vise à lutter contre le racisme en recensant quarante-cinq poètes venant du monde entier qui prônent chacun le respect des différences. Le recueil de poèmes *Naturellement* (2015), lui, aborde le thème de la nature tout en poésie et invite l'enfant à la protéger et à la préserver.



Ainsi, de nombreuses maisons d'édition jeunesse sont animées par leur envie d'être utile à l'enfant, de l'aider à grandir dans le meilleur environnement possible. L'engagement des éditeurs touche des sujets différents, mais que ce soit la lutte contre le sexisme, l'écologie ou l'ouverture aux autres, tous ont le même but : aider l'enfant à grandir et éveiller chez eux une conscience citoyenne.

PROJET ÉDITORIAL

1. Contexte du projet

1.1. Genèse du projet

Dans le cadre de ce mémoire, un projet éditorial en lien avec le sujet est mis en place. La partie théorique nous a permis de nous rendre compte à quel point les albums jeunesse peuvent être précieux pour des enfants, et spécialement entre 6 à 12 ans. En effet, 6 ans est l'âge où les enfants entament leur scolarité et interagissent avec les autres. C'est aussi l'âge où ils changent énormément : ils commencent à se chercher, à vouloir trouver leur identité et à vouloir comprendre le monde qui les entoure. L'album peut être un excellent moyen de les guider durant cette période complexe de leur vie.

Avec ce projet, nous essaierons de mettre en pratique la pensée de Matietjie Fouché (2013), qui dit que pour se construire positivement, les jeunes lecteurs doivent être confrontés dans leur lecture à des enfants ordinaires, qui font face à des problèmes divers comme l'échec scolaire, l'apparence physique, les relations interpersonnelles, la mort... et que les jeunes protagonistes doivent réussir à surmonter leurs peurs et leurs incertitudes.

Pour cela, nous proposons de mettre en place une nouvelle collection au sein d'une maison d'édition déjà existante : Didier Jeunesse.

1.2. La maison d'édition

1.2.1. La structure

Pour ce projet, nous imaginons faire partie de la maison d'édition Didier jeunesse, spécialisée dans les ouvrages illustrés pour la jeunesse. Créée en 1988, elle a pendant longtemps été le département jeunesse des éditions Didier. C'est depuis 2003, que Didier jeunesse est indépendant, autant d'un point de vue

organisationnel que financier. La maison d'édition appartient toutefois toujours au groupe Alexandre Hatier, qui appartient lui-même à Hachette Livre.

Didier jeunesse a débuté avec la collection « Les Petits Lascars », créée dans le cadre d'un projet de l'équipe du Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (CREDIF) de l'École normale supérieure de Saint-Cloud pour améliorer l'apprentissage du français pour les enfants d'âge préscolaire, de familles francophones ou non. Convaincue que ce projet peut être élargi à un autre public, l'éditrice Michèle Moreau lance d'autres collections : c'est le début de Didier Jeunesse. À ses débuts, la maison d'édition publiait exclusivement des albums, pour les enfants de tous les âges. Didier jeunesse se diversifie peu à peu, elle publie ses premières bandes dessinées en 2010 et ses premiers romans en 2011. Aujourd'hui, Didier jeunesse est une figure majeure de l'édition jeunesse. La maison d'édition publie aussi des ouvrages musicaux, qui accompagnent leurs albums.

1.2.2. Le catalogue

Aujourd'hui, la maison d'édition compte 29 collections. Parmi celles-ci, on trouve notamment :

- La collection « Cligne cligne », qui regroupe des albums jeunesse venus d'ailleurs, des « *merveilles de la littérature pour la jeunesse, méconnues du public francophone, chinées aux quatre coins du monde* ».
- La collection « bilingues », qui recense des contes illustrés, écrits en français et dans leur langue d'origine (arabe, anglais, turc, allemand...).
- La collection « Passeurs d'histoires », dans laquelle est publiée des essais à destination des professionnels de la petite enfance et des intéressés. On y trouve notamment *Ces livres qui font grandir les enfants*, écrit par Joëlle Turin et paru en 2012.
- « Hors collection » regroupe de nombreux albums inclassables mais qui méritent leur place dans le catalogue de la maison d'édition.

Sur son site internet, Didier jeunesse segmente le public de ses ouvrages en cinq catégories : 0-3 ans, 3-5 ans, 5-8 ans, 8-12 ans et 12 ans et +.

1.2.3. Politique éditoriale

À travers ses publications, Didier Jeunesse aborde une multitude de thème : l'amitié, les animaux, la famille, l'abandon, la différence, la liberté, l'identité, la nature, etc. Certains ouvrages n'hésitent pas à aborder certains problèmes sociaux plu difficiles, comme le harcèlement scolaire ou le rejet, par exemple. *Rouge* (2015), écrit et illustré par Jan de Kinder, est notamment un album qui aborde le sujet du harcèlement scolaire ; *Juste un éléphant* (2018), écrit par Babak Saberi et illustré par Mehrad Zaeri aborde le thème de la différence et prône la tolérance et l'amitié ; *Tout autour* (2016), d'Ilya Green, évoque de son côté la perte d'un être cher. Didier Jeunesse cherche continuellement à travers ses œuvres à donner des clés à l'enfant pour se construire et à l'aider à grandir. Outre la grande diversité des thèmes abordés, les histoires sont toujours juste, elles représentent le monde tel qu'il est et ne donnent pas une vision stéréotypée de la société. Leurs albums sont faits et pensés pour l'enfant, pour l'aider dans la période de sa vie où il a le plus besoin d'être accompagné.

Une attention particulière est aussi donnée au graphisme et aux illustrations des ouvrages. Didier jeunesse compte ainsi au sein de ses artistes des illustrateurs de renom tels que Laurent Corvaisier ou encore Martin Jarrie. La plupart des artistes qui travaillent avec Didier jeunesse ont un univers bien à eux et apportent chacun quelque chose à l'univers de la maison d'édition.



Illustration de Laurent Corvaisier,
À l'ombre du flamboyant, Éditions Didier jeunesse, 2013.



Illustration de Martin Jarrie,
Ménagerimes, Éditions Didier jeunesse, 2019.



Illustration d'Ilya Green,
Voilà voilà, Éditions Didier jeunesse, 2014.

2. Mise en place d'une nouvelle collection

2.1. La collection « Tous pareils ! »

2.1.1. Politique éditoriale

Pour ce projet éditorial, nous imaginons mettre en place une nouvelle collection au sein des éditions Didier jeunesse : la collection « Tous pareils ! ». Cette collection cible les enfants à partir de 8 ans, jusqu'à 12 ans environ. Ses albums feront donc partie de la catégorie 8-12, sur le site internet de Didier jeunesse.

« Tous pareils ! » est une collection engagée qui a pour but d'aborder des sujets sensibles, des sujets qui peuvent toucher chaque enfant au quotidien. À travers les personnages de ces albums et leurs histoires de vie, le jeune lecteur peut se reconnaître, se questionner et trouver des clés pour avancer dans sa propre vie. « Tous pareils ! » abordera ainsi des thèmes comme la différence, le racisme, le harcèlement, le sexisme, mais aussi des sujets comme l'homoparentalité ou encore l'adoption. Tant de sujets pour faire découvrir le monde à l'enfant et l'aider à s'ouvrir aux autres que lui, pour lui montrer qu'au final, on est « tous pareils ». Le slogan de la collection est ainsi « Tous pareils !, une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir les enfants ».

Outre les valeurs véhiculées, une attention particulière sera aussi donnée au graphisme des albums. Malgré l'importance des sujets abordés, les illustrations seront réalisées de manière à faire rêver l'enfant et à laisser une place à son imagination et à son interprétation.

Aussi, il sera fait très attention à représenter la grande diversité des enfants et à ce qu'aucun stéréotype ne soit véhiculé dans les albums. Les filles et les garçons seront notamment représentés de manière égale, de même que des enfants noirs ou handicapés pourront être les personnages principaux sans que l'histoire tourne autour de la couleur de peau ou du handicap. Le but est de représenter les enfants comme ils sont réellement.

2.1.2. Concept de la collection

Les albums publiés au sein de cette collection seront tous similaires du point de vue de la forme et de l'organisation du contenu. Ainsi, à l'image de la collection « Grands portraits » de Rue du monde, chaque album sera conçu en deux parties et mêlera à la fois récit et documentaire. L'idée générale est de créer des albums qui mêlent récit et documentaire.

Chacun des albums a pour vocation de traiter un thème particulier (handicap, par exemple). Dans la première partie de l'ouvrage, le lecteur fera la connaissance d'un personnage qui vit une situation en lien avec le thème. La deuxième partie sera une partie documentaire, un dossier thématique avec des vrais faits, des informations et des conseils pour les enfants, toujours sur ce même thème. L'objectif est de faire émerger chez l'enfant une réflexion sur le monde et la société, qu'il s'interroge et que se développe chez lui une conscience citoyenne.

Tous les albums qui paraîtront dans cette collection se situeront dans le même univers, c'est-à-dire que les personnages représentés peuvent se retrouver dans différents albums. L'idée est que les personnages, enfants, font tous partie de la même école et que chaque album fait un focus sur l'un d'entre eux. Ainsi, un enfant qu'on n'apprécierait *a priori* pas dans un album car méchant avec un de ses camarades pourra devenir attachant dans un autre lorsqu'on découvrira sa propre histoire. Cette collection montre ainsi que personne n'est ni blanc ni noir, qu'on a chacun une vie différente, mais qu'au final on est tous égaux, qu'on est tous pareils.

Ce format est innovant pour Didier jeunesse qui n'a pas l'habitude de faire du documentaire. Le rythme de publication envisagé est de deux ouvrages par an, idéalement un en octobre-novembre et un en mars-avril.

2.2. Intervenants

Plusieurs intervenants sont prévus pour l'élaboration de ce projet. Les récits se déroulant tous dans le même univers, toutes les histoires seront écrites et illustrées par la même personne. C'est un autre auteur, plus spécialiste du sujet traité, qui sera en charge du dossier thématique.

2.2.1. Partie narrative

L'auteure-illustratrice choisie pour réaliser les albums de cette collection est Ilya Green, une artiste phare des éditions Didier jeunesse.



Passionnée par le dessin et la littérature, elle a réalisé des études de Lettres avant de faire les Beaux-Arts. Elle a rejoint, en 2006, l'Atelier Venture à Marseille, qui regroupe des illustrateurs et des graphistes. C'est chez Didier Jeunesse qu'elle a publié son premier album pour la jeunesse en tant qu'auteure et illustratrice. Il s'agit d'*Histoire de l'œuf*, publié en 2004, qui fait naître Olga, un personnage désormais récurrent de ses albums. En 2008, elle illustre *Les Rêves racontés aux petits curieux*, publié chez Syros, qui reçoit la mention Opéra Prima, catégorie Non-Fiction, décerné par la Foire du livre de jeunesse de Bologne. Parfois auteure-illustratrice et parfois simple illustratrice en collaboration avec d'autres auteurs, elle est aujourd'hui une des artistes les plus importantes de Didier Jeunesse. Elle a ainsi participé à la réalisation de plus de vingt ouvrages publiés par cette maison d'édition. On peut notamment citer *Peter Pan & Wendy* (2011), *Les petits amis de la nuit* (2015) ou encore *Tout autour* (2016).





L'auteure et illustratrice participe à la réalisation d'ouvrages aussi bien pour jeunes enfants que pour adolescents. Outre ses nombreux albums jeunesse, elle a aussi illustré quelques romans jeunesse, notamment pour les éditions Syros.

Ilya Green utilise des techniques variées, comme la peinture, les feutres, le découpage... L'illustratrice explique qu'elle puise dans ses souvenirs d'enfance, dans la nature, mais aussi qu'elle s'inspire de motifs de tissus. Son but est de créer « *un monde poétique, baigné par le rêve et l'imaginaire*⁷⁶ ».

Ilya Green a été choisie pour réaliser cette collection pour trois raisons principales :

- 1) Le style de ses illustrations et de son écriture colle parfaitement avec l'image souhaitée pour les albums de la collection. En effet, ses illustrations sont poétiques et laissent une grande part d'imagination à l'enfant qui lit.

⁷⁶ Médiathèque départementale de Seine-et-Marne. « Les matinales de la petite enfance – 1^{er} rendez-vous ». 2014 [En ligne].

- 2) Les valeurs morales de cette artiste correspondent à celles de la collection. Elle a notamment déjà réalisé plusieurs ouvrages qui luttent contre le sexisme, comme *Marre du rose*, publié par Albin Michel en 2009, ou *Strongboy, le tee-shirt du pouvoir* et *La dictature des petites couettes*, publiés chez Didier Jeunesse respectivement en 2007 et 2014.



- 3) Ilya Green est une auteure et illustratrice phare de la maison d'édition. Elle a déjà un public (adulte et enfant) qui apprécie son travail. Faire appel à elle garantit ainsi à la maison d'édition un certain nombre de ventes des albums publiés.

2.2.2. Partie documentaire

La deuxième partie de chaque album sera consacrée au thème abordé dans l'histoire. Chaque dossier thématique sera écrit par un spécialiste de l'enfance et du sujet traité. L'auteur de cette deuxième partie variera donc d'un ouvrage à l'autre. Les intervenants seront dans tous les cas des spécialistes de l'enfance tels Claude Halmos, Stéphane Clerget ou encore Michel Dugnat.

2.3. Caractéristiques techniques

Tous les albums de la collection seront au format carré et auront les mêmes caractéristiques techniques (dimension, papier, couverture, etc.). Seul le nombre de page pourra varier d'un ouvrage à l'autre, à un cahier près.

Caractéristiques techniques	
Format	220 mm x 220 mm
Prix unitaire	15,50 €
Tirage	5000 exemplaires
Intérieur	
Nombre de pages	48
Impression	CMJN recto/verso
Papier	Munken Print Cream 15, 120 g/m ²
Couverture	
Papier	Couché moderne 135 g, 1 face
Finitions	Pelliculage mat
Façonnage	Cartonné, relié

2.4. Premiers ouvrages de la collection

Trois ouvrages à paraître ont pour l'instant été déterminés :

- *Léo, tout seul* : premier ouvrage à paraître dans la collection, cet album aborde le sujet difficile qu'est le harcèlement scolaire.
- *Jade, mi-poupée mi-super-héros* : deuxième ouvrage de la collection, il vise à lutter contre le sexisme à travers le personnage de Jade, une petite fille qui en a marre qu'on lui dise comment elle doit se comporter et ce qu'elle doit aimer alors qu'elle veut simplement être libre de faire ce qui lui plaît.
- *Noah, deux papas* : avec cet album, c'est la question de l'homoparentalité qui est abordée à travers Noah, un garçon qui a deux papas.

Les titres ont tous été déterminés selon le même modèle : le prénom de l'enfant constitue le titre de l'album, pour montrer qu'on fait un focus sur la vie de tel enfant, et un sous-titre a été ajouté à chacun. Ce dernier reprend une caractéristique de l'enfant (trait de caractère ou situation de vie) et sous-entend le thème abordé.

Les couvertures envisagées pour ces trois premiers albums sont les suivantes⁷⁷ :

⁷⁷ Les trois couvertures sont disponibles en pleine page en Annexe 2.

LÉO, tout seul

Léo est un garçon curieux, sensible, et surtout très intelligent. Il est pris pour cible par ses camarades, qui le trouvent différent. Ses parents ne remarquent rien, son professeur n'y voit que de simples « jeux d'enfants », mais pourtant, à l'intérieur, Léo souffre et se sent de plus en plus seul.

Léo, tout seul aborde le sujet sensible du harcèlement scolaire, qui touche plus d'un enfant sur dix. Retrouvez en fin d'ouvrage un dossier thématique, conçu par la pédopsychiatre Nicole Catheline.

Tous pareil ! Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir l'enfant.



1

LÉO, TOUT SEUL

Tous pareils !

LÉO

tout seul

Ilya Green



Didier Jeanneret

JADE, mi-poupée mi-super-héros

Bis idem fuga. Et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod quas incandic tem facculpa senihit, ipit experfercime ne officiatem nt dolenisquam, torunda cuptatqui

Jade, mi-poupée mi-super-héros et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod qu senihit

Tous pareil ! Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir l'enfant.



2

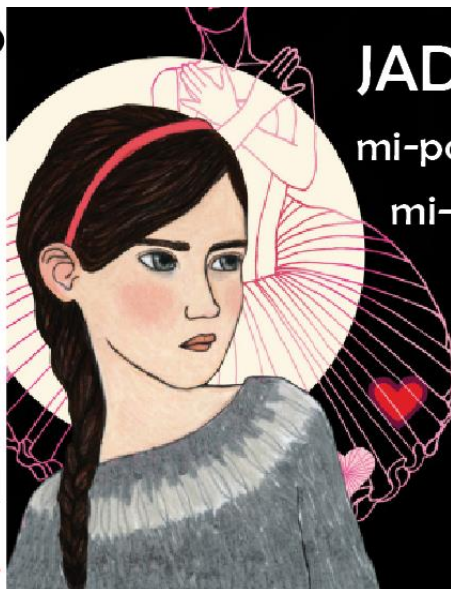
JADE, MI-POUPÉE MI-SUPER-HÉROS

Tous pareils !

JADE

mi-poupée mi-super- héros

Ilya Green



Didier Jeanneret

NOAH, deux papas

Bis idem fuga. et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod quas incandic tem facculpa senihit, ipit experfercime ne officiatem mksqsklmqldmqi qsd-mksqskmqsdmlq

Noah, deux papas et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod quas incandic tem facculpa senihit

Tous pareil ! Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir l'enfant.



3

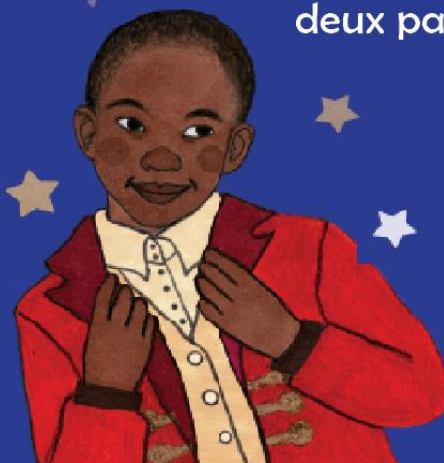
NOAH, DEUX PAPAS

Tous pareils !

NOAH

deux papas

Ilya Green



Didier Jeanneret

Toutes les couvertures ont été réalisées selon le même principe : le personnage principal de l'histoire est représenté sur la couverture, accompagné du titre, sous-titre, du nom de l'auteur et du logo de la maison d'édition. Léo y est représenté les yeux fermés et le visage triste pour représenter le mal-être qu'il ressent à l'intérieur. Jade aborde un visage contrarié pour montrer que sa vie ne lui convient pas. Derrière elle, une ballerine rose représente ce qu'on attendrait d'elle, mais qu'elle ne veut pas. Enfin, Noah apparaît souriant, pour montrer que c'est un garçon épanoui, heureux dans sa famille. Sur le dos du livre est indiqué le titre de l'ouvrage, le nom de la collection ainsi que le numéro de l'ouvrage, pour renforcer l'idée de collection. Enfin, sur la quatrième de couverture est présent le titre de l'ouvrage accompagné d'un court résumé de l'histoire. Des indications sont ensuite précisées pour parler du thème abordé et de l'intérêt de la collection. En bas de la quatrième de couverture se trouve toujours la même image : celle de quatre enfants, avec deux ballons et des étoiles. Elle représente des enfants issus de l'univers des albums, des enfants sur lesquels on pourra réaliser un focus dans les albums à venir, pour bien montrer que les albums font partie du même univers et de la même collection. Le prix, l'ISBN et le code-barre sont aussi indiqués en bas à gauche de la quatrième de couverture.

3. Léo, tout seul

3.1. Conception de l'album

3.1.1. Contenu de l'ouvrage

Le premier album de cette collection, *Léo, tout seul*, aborde le sujet sensible du harcèlement scolaire.

Dans la première partie de l'album, on retrouve l'histoire de Léo, un enfant de 10 ans harcelé par ses camarades : Léo est un garçon curieux, sensible, et surtout très intelligent. Il est pris pour cible par ses camarades, qui le trouvent différent. Ses parents ne remarquent rien, son professeur n'y voit que de simples « jeux d'enfants », mais pourtant, à l'intérieur, Léo souffre et se sent de plus en plus seul.

Cette histoire, écrite et illustrée par Ilya Green, montre le quotidien d'un enfant harcelé à l'école, et les effets négatifs que cela peut entraîner sur lui. L'objectif est double : d'un côté, l'album vise à dénoncer et éveiller les consciences des enfants sur ce sujet, et d'un autre il cherche à apporter un peu de réconfort et d'espoir à ceux qui subissent ce harcèlement, en leur montrant qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils vont s'en sortir.

La deuxième partie de l'album est constitué d'un dossier thématique sur le harcèlement scolaire. Celui-ci permet de renforcer les effets de l'histoire, en apportant des informations réelles et des conseils pour lutter contre ce phénomène : définitions, typologie (intimidation, racket, cyberharcèlement...), aspects juridiques (ce que dit la loi), conséquences psychologiques, conseils pour les enfants harcelés.

Le dossier thématique de *Léo, tout seul* est réalisé par Nicole Catheline, pédopsychiatre spécialisée dans le harcèlement scolaire. Elle est notamment l'auteure de *Psychopathologie de la scolarité*, publié chez Masson en 2013, de *Harcèlements à l'école*, paru chez Albin Michel en 2008 et de *Ces adolescents qui évitent de penser*, publié aux Éditions Éres en 2011.

3.1.2. Chemin de fer

Ce premier album est constitué de 48 pages. Le chemin de fer envisagé est le suivant :

Couverture	Garde	Garde	Mentions légales	Préface	
	2	3	4	5	
	Page de titre		Léo	Léo	Léo
6	7	8	9 [...] 31	32	
	Dossier	Dossier	Dossier		Infos collection
33	34 [...] 42	43	44	45	
Garde	Garde	4 ^e de couverture			
46	47	48			

Tous les albums de cette collection sont envisagés selon ce même modèle, à un cahier près. Léo, tout seul est conçu comme ceci : après la page des mentions légales (copyright, ISBN, date d'impression...), une préface d'une page est rédigée par le spécialiste du sujet, ici Nicole Catheline, pédopsychiatre spécialiste du harcèlement scolaire. On trouve ensuite la page de titre, qui reprend les informations de la couverture (titre, auteur, maison d'édition) et fait mention du nom de la collection. Ensuite, 24 pages sont réservées à l'histoire de Léo, écrite et illustrée par Ilya Green. Cette histoire est suivie par le dossier thématique 10 pages sur le harcèlement scolaire. À la dernière page de l'album, on retrouve une page avec des informations sur la collection et les autres parutions existantes et/ou à venir.

3.2. Gestion du projet

3.2.1. Planning

La date d'office pour l'album *Léo, tout seul* est prévue le 14 octobre 2019. Afin d'encadrer au mieux la réalisation de ce projet, les tâches à effectuer et auxquelles il faut penser ont été listées :

Nouvelle collection	Définition de la collection Protocole de collection
Éditorial	Contrats Dossier de fabrication Devis imprimeur Chemin de fer Écriture des textes Réalisation des illustrations Écriture 4 ^e de couverture
Pré-presse	Réalisation de la couverture Réalisation de la maquette
Fabrication	Envoi à l'imprimeur Impression des ouvrages Livraison

À partir de cette liste, un rétro-planning a ensuite été mis en place, du lancement de la collection jusqu'à la sortie du premier ouvrage, le 14 octobre 2018. Celui-ci est disponible en Annexe 2.

3.2.2. Compte d'exploitation

Pour prévoir au mieux la réalisation de ce projet, un budget a été estimé⁷⁸ :

Caractéristiques techniques	
Calibrage signes	20000
Calibrage illustrations	25
Nombre de pages	48
Tirage	5000 ex.
Prix de vente	15,5 €
Frais	
Auteur 1	3000 €
Auteur 2	1500 €
Correction	50 €
Frais internes	1815 €
Impression	4857 €
Totaux	
Coût total	11222 €
Coût unitaire	2,31 €
Marge nette du prix	4,65
Point mort	2413
Marge nette tirage	12028 €

4. Diffusion et communication

4.1. Diffusion du livre

Comme tous les autres ouvrages des éditions Didier Jeunesse, *Léo, tout seul* ainsi que les autres albums de la collection « Tous pareil ! » seront diffusés par la diffusion Hatier. En effet, Didier Jeunesse appartenant au groupe Alexandre Hatier, la maison d'édition bénéficie de son système de diffusion. Didier Jeunesse s'assure donc une bonne visibilité dans les librairies.

Pour aider les représentants à vendre au mieux ce nouvel album auprès des libraires, un argumentaire de vente a été réalisé. On y retrouve toutes les informations importantes sur l'ouvrage, comme la date d'office, les caractéristiques

⁷⁸ Le détail des calculs est disponible en Annexe 4.

techniques, des biographies des auteurs et une présentation de la nouvelle collection.

L'argumentaire de vente est disponible en grand format en Annexe 5.



LÉO
tout seul

Un album qui aborde avec justesse le harcèlement scolaire, pour sensibiliser les enfants et aider ceux qui en souffrent.

LÉO, TOUT SEUL

Un album qui aborde avec justesse le harcèlement scolaire, pour sensibiliser les enfants et aider ceux qui en souffrent.

Léo, un garçon surdoué de dix ans, est harcelé par ses camarades de classe qui s'en prennent tous les jours à lui. Démuni face à cette situation, son entourage ne remarque même pas son mal-être. Pourtant, Léo souffre. Jusqu'au jour où il rencontre Enzo, qui va l'aider à traverser cette épreuve.

TOUS PAREILS !

14 OCTOBRE 2019
Ilya Green
Nicole Catheline
48 p. / 22 x 22 cm
13,50 €

ISBN : 978 2 278 08570 5
NUART : 75 1859 9

À VENIR :



TOUS PAREILS !

Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir les enfants.

Tous pareils ! est la nouvelle collection de Didier Jeunesse. Ses albums abordent des sujets sensibles auxquels chaque enfant peut être confronté. À la fin de chaque ouvrage se trouve un dossier thématique rédigé par un spécialiste du sujet traité.

Ilya Green
Née en 1976 en Provence, Ilya Green se tourne vers des études de Lettres avant d'intégrer les Beaux-Arts. Ses livres témoignent d'un regard drôle et singulier sur l'enfance. Elle a déjà signé cinq aventures d'Olga chez Didier Jeunesse et a illustré de nombreux albums comme Peter Pan & Wendy, Voilà voilà ou encore Les petits amis de la nuit.

Nicole Catheline
Pédopsychiatre, Nicole Catheline a créé à Poitiers un centre spécialisé pour enfants et adolescents déscolarisés. Elle est notamment l'auteure de Harcèlements à l'école, paru chez Albin Michel en 2008.

LES THÈMES :
Harcèlement, différence, école, rejet, solidarité

LA CIBLE D'ÂGE :
À partir de 8 ans

4.2. Le plan de communication

Dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et de la nouvelle collection, un plan de communication a été établi (voir Annexe 6). Les actions de communication mises en place visent principalement à assurer un maximum de ventes du livre, mais aussi à informer sur la création de la nouvelle collection « Tous pareils ! ». Le public que nous cherchons à atteindre par ces actions sont notre public-cible, les médias et les professionnels du livre en général.

4.2.1. Relations presse

Dans un premier temps, l'objectif est de communiquer auprès des journalistes et des blogueurs, intermédiaires qui peuvent faire connaître l'ouvrage au public en lui consacrant une chronique dans leurs médias.

Une liste de médias qui peuvent être pertinents pour la sortie de cet album a été établie. Elle contient principalement des journalistes (spécialisés dans la littérature ou généralistes avec une chronique littéraire) ainsi que des blogueurs (spécialisés dans la littérature ou dans la littérature jeunesse). On y trouve notamment les revues *Famili*, *Parents*, *La revue des livres pour enfants*, *Télérama* et des blogueurs comme *Des livres et les enfants* et *La mare aux mots*.

Pour atteindre ces médias, l'idée est de leur envoyer à tous un service de presse pour leur donner envie de chroniquer sur l'ouvrage. Un communiqué de presse sera glissé à l'intérieur de l'album pour les informer sur la sortie de *Léo, tout seul* et sur la création de la nouvelle collection. Ce communiqué a été réalisé au format du livre afin d'être facilement inséré à l'intérieur. Il reprend toutes les informations qui peuvent être nécessaires aux journalistes : résumé, cible, prix, caractéristiques techniques, informations sur les auteurs, informations sur la nouvelle collection et contacts de la maison d'édition.

LÉO, TOUT SEUL



LÉO
tout seul
Ilya Green

14 OCTOBRE 2019

À partir de 8 ans

48 pages
22 x 22 cm
13,50 €

presse@editions-didier.fr



Léo est un garçon curieux, sensible, et surtout très intelligent. Il est pris pour cible par ses camarades, qui le trouvent différent. Ses parents ne remarquent rien, son professeur n'y voit que de simples « jeux d'enfants », mais pourtant, à l'intérieur, Léo souffre et se sent de plus en plus seul.

Un album signé Ilya Green qui aborde avec justesse le harcèlement scolaire. Inclus, un dossier thématique réalisé par Nicole Catheline.

<p>Ilya Green</p> <p>Ilya Green a déjà publié plusieurs ouvrages chez Didier Jeunesse, comme les cinq aventures d'Olga, Peter Pan & Wendy, Voilà voilà ou encore <i>Les petits amis de la nuit</i>.</p>	<p>Nicole Catheline</p> <p>Pédopsychiatre, elle a créé à Poitiers un centre spécialisé pour enfants et adolescents déscolarisés. Elle est notamment l'auteure de <i>Harcèlements à l'école</i>, paru chez Albin Michel en 2008.</p>
--	--

TOUS PAREILS !

La nouvelle collection engagée de Didier Jeunesse, qui interroge le monde et fait grandir les enfants.

4.2.2. Réseaux sociaux

Didier Jeunesse est déjà présent sur Facebook, Instagram et Twitter. Le but est donc de réaliser une forte communication sur les réseaux sociaux pour communiquer au maximum sur la sortie de l'ouvrage et la création de la collection « Tous pareils ! ».

Sur leur compte Facebook, on trouve beaucoup d'informations sur l'actualité de la maison d'édition. Des posts spécifiques pour informer sur la création de la nouvelle collection et sur la parution de Léo, tout seul y seront donc diffusés. Si des médias réalisent des chroniques sur l'album, celles-ci y seront aussi relayées. Enfin, un jeu-concours est prévu pour faire gagner l'ouvrage. Pour tenter de le gagner, le but est d'avoir aimé la page de la maison d'édition et de commenter la publication en mentionnant un de ses "amis" Facebook. A la fin du concours, le gagnant sera déterminé par un tirage au sort.

Sur le compte Instagram seront partagées les publications de blogueurs Instagram parlant de l'ouvrage. Des photos spécifiques seront aussi prises spécialement pour ce média, afin de communiquer sur la parution de l'ouvrage. Enfin, un jeu-concours est aussi prévu sur Instagram, selon les mêmes conditions que celui réalisé sur Facebook.

Enfin, le compte Twitter de la maison d'édition sera utilisé essentiellement pour informer sur la parution de l'ouvrage et pour relayer les éventuelles chroniques réalisées dessus.

CONCLUSION

Cette étude sur l'édition jeunesse engagée a permis de mettre en lumière l'importance des albums jeunesse pour des enfants de 6 à 12 ans. A l'âge où ils rentrent à l'école et réalisent leurs premières socialisations, les enfants ont besoin de repère et qu'on les aide à découvrir le monde. Alors que certains veulent à tout prix préserver l'enfant de la réalité, d'autres pensent qu'il faut au contraire les y confronter. Les éditeurs engagés prônent ainsi des valeurs qui leur sont chères : lutte contre le sexisme, ouverture aux autres, citoyenneté... ils souhaitent donner des clés à l'enfant pour qu'il devienne l'adulte qu'il a envie d'être. Ces structures souhaitent aussi contrer les maisons d'édition qui ne pensent qu'au profit, au détriment du contenu. En effet, la littérature jeunesse présente une vision très stéréotypée et figée de la société, et c'est ce que les maisons d'édition engagées souhaitent changer. L'enfant, et l'être humain en général, est multiple et il est important de le représenter dans toute sa diversité. Les maisons d'édition jeunesse engagée renouvellent ainsi l'édition jeunesse car elles proposent une autre vision du monde et de la société, une vision plus juste, plus réelle. Et grâce à leur production, l'enfant pourra découvrir qui il est vraiment.

La deuxième partie de ce mémoire a permis de proposer une collection engagée, qui vise également à permettre à l'enfant de se construire, de découvrir le monde autour de lui et de se rendre compte qu'au final, on est « tous pareils ». En abordant des sujets sensibles, cela permet à l'enfant de se confronter au monde réel et de le comprendre. Ces albums en deux parties contiennent également un dossier thématique, pour répondre aux questions de l'enfant et le conseiller.

Ce projet s'inscrit dans la lignée de bien d'autres maisons d'édition qui se veulent engagées. Pleines de créativité, ces structures sont importantes pour le monde de l'édition et pour le paysage éditorial de la jeunesse. Toutefois, ces maisons d'édition engagées sont souvent de petites structures indépendantes, et le plus dur reste de survivre sur un marché détenu par les grands groupes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

BEN SOUSSAN, Patrick. *Qu'apporte la littérature de jeunesse aux enfants ? et à ceux qui ne le sont plus*. Toulouse, Érès, 2014.

BOURGUIGNON, Jean-Claude ; GROMER, Bernadette ; STOËCKLE, Rémi. *L'album pour enfant : pourquoi ? comment ?* Paris, Armand Colin, 1985.

CHELEBOURG, Christian ; MARCOIN, Francis. *La littérature de jeunesse*. Paris, Armand Colin, 2013.

DEFOURNY, Michel. *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir*. 2^e édition. Paris, L'école des loisirs. 2013.

DIAMENT, Nic. *Histoire des livres pour enfants : du Petit Chaperon rouge à Harry Potter*. Paris, Bayard Jeunesse. 2008.

DOUMENC, Élisabeth. *Travailler avec des albums en maternelle*. Paris, Hachette, 2015.

ESCARPIT, Denise. *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, Magnard, 2008.

FOUCHÉ, Marietje. Se construire en lisant. In : ARANDA, Daniel (dir.). *L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2013, p. 35-51.

GIANINI BELOTTI, Elena. *Du côté des petites filles*. Paris, Éditions des Femmes, 1974.

GOURÉVITCH, Jean-Paul. *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*. Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2013.

HALMOS, Claude. *Grandir. Les étapes de la construction de l'enfant. Le rôle des parents*. Paris, Fayard, 2009

HOINVILLE, Caroline. Christian Bruel éditeur, un parcours inédit dans le champ de la littérature pour la jeunesse française. In : PERRIN, Dominique ; MERCIER-FAIVRE, Anne-Marie (dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2014.

KORACH, Dominique ; LE BAIL, Soazig. *Éditer pour la jeunesse*. Paris, Éditions du cercle de la librairie, 2014.

LAGACHE, Françoise. *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*. Paris, Éditions Belin, 2007.

MERCIER-FAIVRE, Anne-Marie ; PERRIN, Dominique. Pour une redéfinition de l'album. In : PERRIN, Dominique ; MERCIER-FAIVRE, Anne-Marie (dir.). *Christian Bruel : auteur-éditeur, une politique de l'album*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2014.

MONCHAUX, Marie-Claude. *Écrits pour nuire : Littérature enfantine et subversion*. Union nationale inter-universitaire, 1985.

RENONCIAT, Annie. Origine et naissance de l'album moderne. In : PIFFAULT, Olivier (dir.). *Babar, Harry Potter et Compagnie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, BnF, 2008.

SALMON, Christian. *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater des esprits*. Paris, La Découverte, 2007.

SAINT-DIZIER, Marie. *Le pouvoir fascinant des histoires : ce que disent les livres pour enfants*. Paris, Éditions Autrement, 2009.

VAN DER LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2006.

Conférences, colloques :

CHAMBOREDON, Jean-Claude ; FABIANO, Jean-Louis « Les albums pour enfants, le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance ». Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1977.

TRIOREAU, Odile. La littérature de jeunesse et la construction de l'enfant et de l'adolescent. Conférence à « L'école à l'hôpital », 18 octobre 2012. In : *L'école à l'hôpital du Loiret* [en ligne]. Disponible sur : <http://eh145.free.fr/IMG/pdf/LITTERATURE_JEUNESSE.pdf> [Consulté le 17/03/2018]

Articles scientifiques :

BUTLEN, Max ; DUBOIS-MARCOIN, Danielle. Débat sur les évolutions de la littérature entre création, édition et enseignement. *Le français aujourd'hui*, 2005, n°149, p. 7-19.

CHAMPAGNE, Lynda ; MARÇAL, Jean-François, Réflexions idéologiques sur l'engagement citoyen. *AQOCI*, 2011.

CHAMPAGNE, Lynda et MARÇAL, Jean-François. *L'engagement citoyen : fondements et pratiques. La démocratie, la citoyenneté et les défis de la citoyenneté contemporaine*. Journées québécoises de la solidarité internationale pour l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), 2011.

DAFFLON NOVELLE, Anne. *Sexisme dans la littérature enfantine, quels effets pour le développement des enfants ?* Université de Genève [En ligne]. Disponible sur : <<http://mediatheque.seine-et-marne.fr/library/Sexisme-Litterat-Enfants>> [Consulté le 17/03/2018]

THIERY, Nathalie ; FRANCIS, Véronique. Figures et représentations de l'enfant noir dans les albums pour la jeunesse. *Spirale*, 2015, n°55, p. 39-57.

VAN DER LINDEN, Sophie. L'album, le texte et l'image, *Le Français aujourd'hui*, n° 161. Paris, Armand Colin, 2008.

Articles médiatiques :

BRIGAUDEAU, Anne. La littérature jeunesse peut-elle parler de tout ? *France TV info*, 2014 [En ligne]. Disponible sur :

<https://www.francetvinfo.fr/societe/education/polemique-sur-le-genre/polemique-tous-a-poil/la-litterature-jeunesse-peut-elle-parler-de-tout_530117.html>

CROSNIER, Camille. Polémique sur « Tous à poil ! » : ce que contient le livre. *RTL*, 2014 [En ligne]. Disponible sur : <<https://www.rtl.fr/actu/politique/polemique-sur-tous-a-poil-ce-que-contient-le-livre-7769620859>>

Médiathèque départementale de Seine-et-Marne. « Les matinales de la petite enfance – 1^{er} rendez-vous ». 2014 [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.mediathèque.seine-et-marne.fr/rencontres-et-formations-2014/les-matinales-de-la-petite-enfance-1>>

NICOLAS, Alain. Alain Serres : « voir l'enfant comme petit citoyen curieux du monde ». *L'Humanité*, 2016 [En ligne]. Disponible sur : <<https://www.humanite.fr/alain-serres-voir-lenfant-comme-petit-citoyen-curieux-du-monde-627428>> [Consulté le 29/04/2018]

Émission de radio :

CALMAT, Manuelle. Je lis comme je suis : « Rue du monde » fête ses 15 ans. (6/11/2011) [Émission de radio]. France Inter, 2011. Disponible sur : <<https://www.franceinter.fr/emissions/je-lis-comme-je-suis/je-lis-comme-je-suis-06-novembre-2011>> [Consulté le 22/04/2018].

Rapports :

Canopée. *La citoyenneté et l'engagement*. 2017.

Centre national de documentation pédagogique. *Pour bousculer les stéréotypes fille garçon : 92 albums jeunesse*. 2013.

Syndicat national de l'édition. *Les chiffres de l'édition : rapport statistique du SNE*. 2018.

Sites internet :

Bibliomonde : La compagnie créative. Disponible sur : < <http://www.bibliomonde.com/editeur/compagnie-creative-601.html/>> [Consulté le 02/06/2018]

Dictionnaire Larousse : définition de l'engagement. Disponible sur : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/engagement/29510/>> [Consulté le 02/06/2018]

Éditions Être. Disponible sur : <<http://www.etre-editions.com/>> [Consulté le 10/06/2018]

La ville brûle. Disponible sur : <<http://www.lavillebrule.com/>> [Consulté le 01/02/2018]

Le Pommier. Disponible sur : <<https://www.editions-lepommier.fr/>> [Consulté le 01/02/2018]

Légifrance : Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Disponible sur : < <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068067&dateTexte=20100817/>> [Consulté le 23/04/2018]

Quelle histoire. Disponible sur : <<https://www.quellehistoire.com/>> [Consulté le : 03/06/2018]

Ricochet jeunes : éditions Ipoméé. Disponible sur : <<https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/ipomee/>> [Consulté le : 03/06/2018]

Rue de l'échiquier. Disponible sur : <<http://www.ruedelechiquier.net/>> [Consulté le 01/02/2018]

Rue du monde. Disponible sur : <<http://www.ruedumonde.fr/>> [Consulté le 01/02/2018]

Syros. Disponible sur : <<http://www.syros.fr/>> [Consulté le 01/02/2018]

Talents Hauts. Disponible sur : <<http://www.talentshauts.fr/>> [Consulté le 01/02/2018]

Vie publique : définition de la citoyenneté. Disponible sur : < <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition//>> [Consulté le 02/06/2018]

ANNEXES

Annexe 1 : Lettre ouverte d'Alain Serres



Tous à poil
14 février 2014 · 🌐

Alain Serres prend position :

RUE DU MONDE
5 rue de Port-Royal 78960 Voisins-le-Bretonneux
Téléphone : 01 30 48 08 38 Fax : 01 30 57 90 82 Email :
ruedumonde@wanadoo.fr

Protégeons nos enfants !

Il faut s'y résoudre, il existe bien un album qui montre des humains nus en nous murmurant : quels que soient nos âges, nos fonctions ou nos conditions, nous sommes à égalité devant la nature et nous pourrions donc rêver de l'être aussi dans le grand océan de la vie. S'il effraie certaines âmes sensibles, il existe des livres qui peuvent mettre en péril plus gravement encore la jeunesse !

Par exemple, cette histoire vraie de deux papas manchots du zoo de New York qui ont couvé un œuf abandonné et élevé le petit Tango qui en est sorti. Cet album a été mis à l'index, il y a 9 ans, dans certaines écoles américaines à la demande d'associations de parents d'élèves qui-aiment-vraiment-leurs-enfants. Ce livre, traduit en français il y a peu, dérange aujourd'hui ceux qui rêvent ici d'un enseignement hors du temps.

Et il existe bien d'autres livres dangereux. Des livres qui racontent par exemple des modèles familiaux différents de ceux qui prédominent dans la société, des livres qui chahutent délibérément, et parfois même avec joie et insolence, les clichés éducatifs sur les filles et les garçons... ce qui pourrait bien conduire, à terme, à installer dans les jeunes esprits l'idée de l'égalité salariale entre hommes et femmes ! Il y a des livres qui se permettent de raconter des histoires de solidarité avec les sans-papiers au lieu d'apprendre aux enfants le strict respect de la légalité. Il y a même des livres qui expliquent la collaboration de la France de Vichy avec l'Allemagne nazie ou les douleurs de la colonisation à des enfants qui croyaient leur pays au-dessus de tout soupçon... Et il y a aussi, paraît-il, des livres de poésie pour les enfants ! Est-ce bien sérieux d'inviter les jeunes à repenser le monde avec des individus irresponsables capables de faire rimer cahier d'écolier et liberté ?

Pas de panique, Monsieur Copé. Aucun enfant de France ne va aller cul nu à l'école après avoir lu Tous à poil ! que vous avez exhibé avec une certaine indécence devant les caméras de la radio... Aucun enfant ne va tenter de violer son enseignante ou de lui cracher au visage parce qu'il aurait découvert qu'une maîtresse d'école, c'est fait comme sa maman ou sa petite sœur, ce qui tout naturellement devrait le conduire à un certain respect, son humanité étant ainsi confirmée. Parce qu'un enfant sait ce qu'est un livre. Aucun enfant n'oubliera non plus qu'il aura fallu un mâle et une femelle pour faire un œuf de manchot. Parce qu'un enfant n'est ni un âne ni une ânesse. À force de trop entendre ceux qui crient si fort l'ordre et la famille, on finirait par oublier que ce mot famille n'est pas la propriété des tenants des traditions aristocratiques ou des conventions religieuses les plus archaïques. Il n'appartient pas à ceux qui seraient viscéralement attachés à la transmission d'un héritage familial, comme si les autres n'avaient décidément rien à transmettre à leurs enfants, aucune valeur, pas plus immobilière qu'humaine !

...monde et qu'enfin...

DES LIVRES POUR INTERROGER ET IMAGINER LE MONDE

Les oiseaux ont des ailes

Les enfants ont des livres

« Il faut protéger nos enfants », crient-ils. Le mot enfant ne leur appartient pas davantage. Les leurs comme les nôtres ne sont pas des fleurs poussant sous cloche à l'abri des mouvements du monde, de ses mystères et de ses contradictions. Les enfants voient, savent, pensent, s'interrogent, ils ont même des avis et en discutent. Et l'école leur apprend à en débattre démocratiquement.

Il existe en vérité des millions de familles qui ne partagent pas les points de vue rétrogrades de monsieur Copé, de mesdames Bourges ou de La Rochère... Des familles qui veulent protéger leurs enfants... mais de l'éteignoir obscurantiste et des manières étriquées de penser le monde ! Et ces familles comptent sur l'école et la bibliothèque, les enseignants et les auteurs de littérature jeunesse pour que leurs enfants rencontrent des idées fraîches, solidaires, ouvertes sur les autres, des mots qui les aident à l'apprentissage de l'esprit critique et des images, qui vont leur donner envie de bousculer généreusement le monde vers davantage de compréhension, de justice et de liberté. Partager avec eux le goût de l'art et de la littérature qui par essence nous posent question, de 3 mois à 103 ans. Découvrir ensemble des livres pleins de poils... à gratter.

Il faut que ces familles s'expriment aussi ! Qu'elles disent le plaisir qu'elles éprouvent à lire Pef quand il tord les mots, non pas parce qu'il méprise la langue de l'Académie mais parce qu'il est amoureux de celle que font vivre les enfants joueurs de son pays. Qu'elles expriment leur bonheur à parcourir les contes du monde les plus déroutants ou à laisser vagabonder leur imagination parmi les poussins d'un Claude Ponti ou

les monstres terrifiants d'un Maurice Sendak. Qu'elles disent combien elles jubilent quand elles ouvrent leurs enfants à l'esprit de résistance en lisant avec eux des albums de Didier Daeninckx ou quand elles discutent de sujets difficiles ou tabous autour d'un livre ; c'est toujours plus facile qu'autour d'une pizza.

Des millions de parents espèrent enfin que leurs médias préférés n'attendront pas que d'autres livres soient pointés du doigt pour parler à nouveau de littérature jeunesse. Sinon les coincés du Manuel d'une tout autre morale pourraient bien s'accaparer aussi le mot livre ! Si, enfant, vous avez lu de bons albums pour la jeunesse, vous pouvez aisément imaginer la suite de cette mauvaise histoire...

Alain Serres Auteur, directeur des éditions Rue du monde Le 13 février 2014

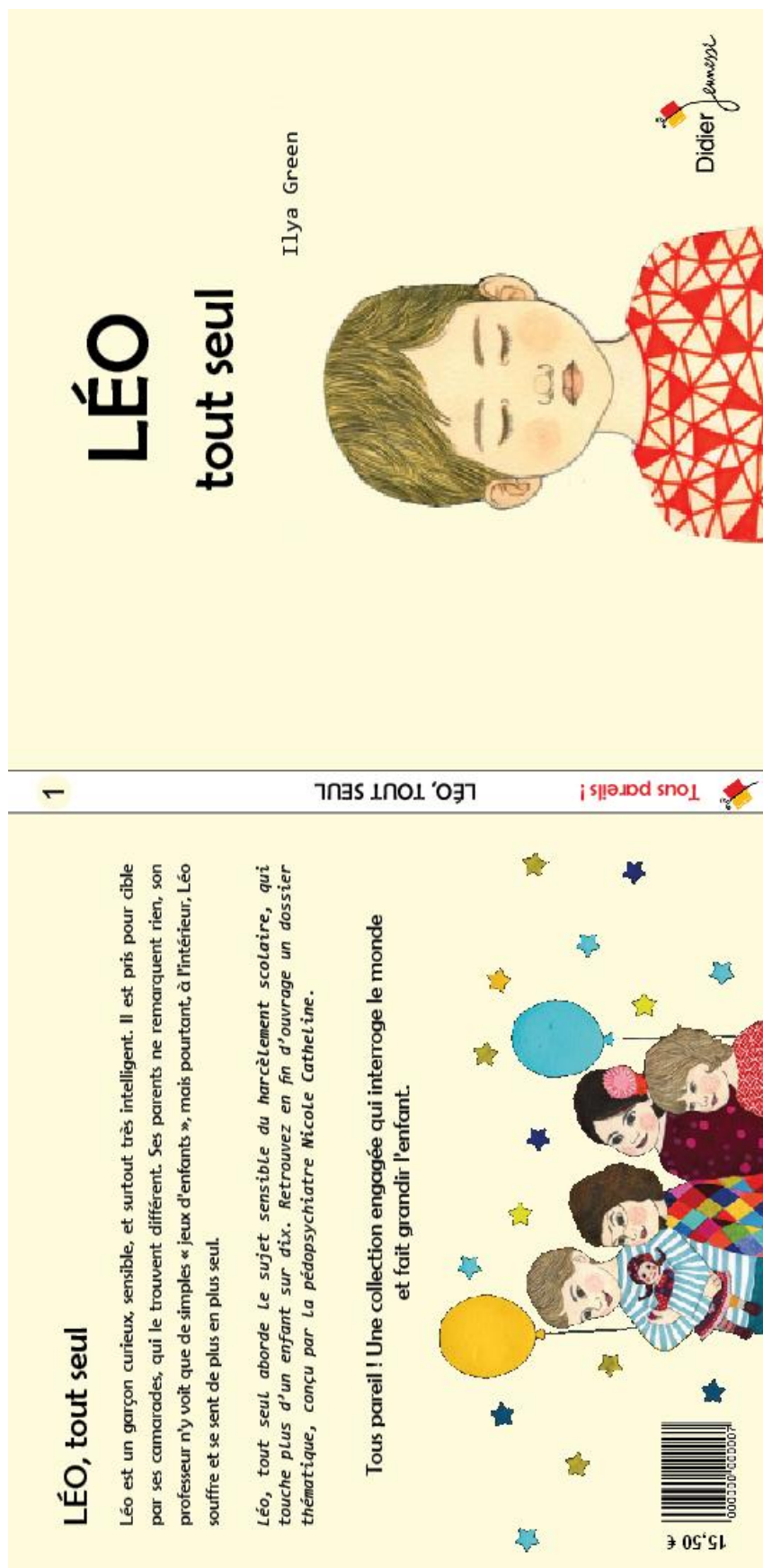
P.S. : Ce matin même, Le Figaro vient de publier une attaque des plus basses contre notre ami David Dumortier, poète, qui publie essentiellement chez Cheyne éditeur et Rue du monde. L'article fait un inadmissible amalgame entre homosexualité et pédophilie, entre vie privée et action pédagogique. Nous serons bien sûr appelés à réagir très vivement à ce sujet.

DES LIVRES POUR INTERROGER ET IMAGINER LE MONDE

Les oiseaux ont des ailes

Les enfants ont des livres

Annexe 2 : Couvertures envisagées




JADE, mi-poupée mi-super-héros

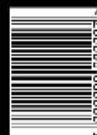
Bis idem fuga. Et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic ioeptatur sum int. dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod quas incianclit tem facculpa senihit, ipit experfercime ne officiatem nt dolenisquam, torunda cuptatqui

Jade, mi-poupée mi-super-héros et audam, quam alis descis dolupiet endit, con est, ute sequi officiet ommodic ioeptatur sum int. dolenisquam, torunda cuptatqui ditatus accus mod qu senihit

Tous pareil ! Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir l'enfant.

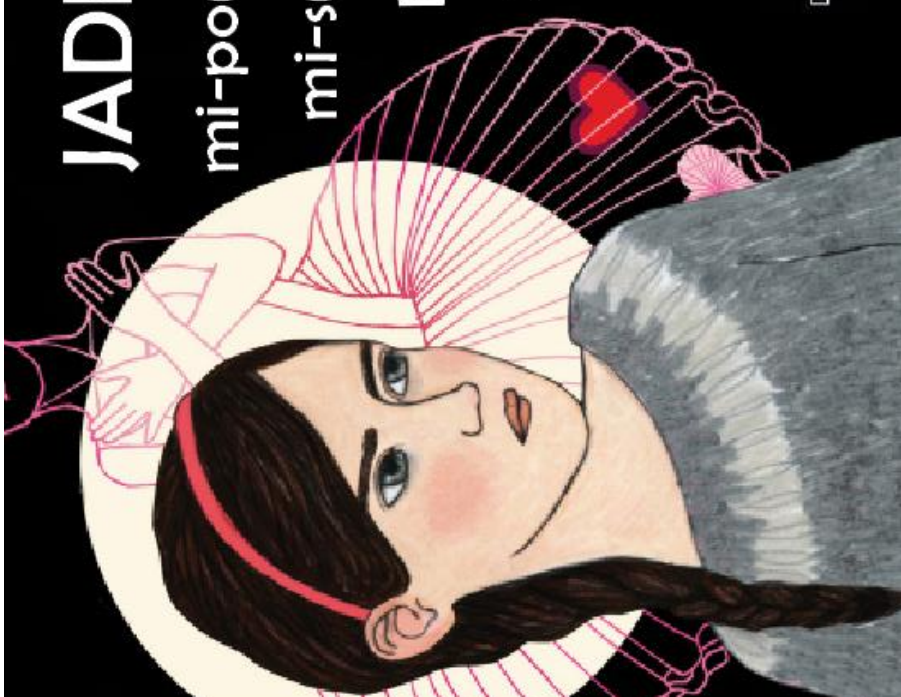


15,50 €



JADE
mi-poupée
mi-super-
héros

Ilya Green



Tous pareils !

JADE, MI-POUPÉE MI-SUPER-HÉROS

Didier Bourgois

NOAH, deux papas

Bis idem fuga. et audam. quam alis descisi dolupiet enait. con est. ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam. torunda cupitatqui diltatus accus mod quas inciandic tem focculpa senihit. ipit. experfercime ne officiatem mlbqdsblmqldmlqj cisd-mlbqsdmlbqsdmlq

Noah, deux papas et audam, quam alis descisi dolupiet enait, con est, ute sequi officiet ommodic iaeptatur sum int dolenisquam, torunda cupitatqui diltatus accus mod quas inciandic tem focculpa senihit

Tous pareil ! Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir l'enfant.



3

NOAH, DEUX PAPAS

Tous pareils !



NOAH deux papas

Ilya Green



Didier Jeunesse

Annexe 4 : Détails du compte d'exploitation

Calibrage :

Le nombre de signes est estimé à 10 000 pour la partie narrative (environ 420 signes par page) et à 10 000 pour la partie documentaire (1000 signes / page), soit environ 20 000 signes pour la totalité de l'album.

Auteurs : Les salaires des auteurs ont été estimés suite à une conversation avec un membre de l'équipe Didier Jeunesse.

Correction :

Moyenne de 10 000 signes / heure ; tarif de 25 € / heure.

Donc pour 20 000 signes : frais de 50 €.

Frais internes :

Intervenant	Salaire mensuel
Éditeur	2 000 €
Chargé de communication	2 000 €
Maquettiste	1 800 €
Autres frais de structure	250 €
Total mensuel	6 050 €
Nombre de publications / an	40
Durée du projet	12 mois
Frais pour <i>Léo, tout seul</i>	1815 €

Annexe 5 : Argumentaire de vente

LÉO, TOUT SEUL

Un album qui aborde avec justesse le harcèlement scolaire, pour sensibiliser les enfants et aider ceux qui en souffrent.



Ilya Green

Née en 1976 en Provence, Ilya Green se tourne vers des études de Lettres avant d'intégrer les Beaux-Arts. Ses livres témoignent d'un regard drôle et singulier sur l'enfance.

Elle a déjà signé cinq aventures d'Olga chez Didier Jeunesse et a illustré de nombreux albums comme Peter Pan & Wendy, Voilà voilà ou encore Les petits amis de la nuit.

TOUS PAREILS !

14 OCTOBRE 2019

Ilya Green

Nicole Catheline

48 p. / 22 x 22 cm

13,50 €

ISBN : 978 2 278 08570 5

NUART : 75 1859 0

A VENIR :



Léo, un garçon surdoué de dix ans, est harcelé par ses camarades de classe qui s'en prennent tous les jours à lui. Démuni face à cette situation, son entourage ne remarque même pas son mal-être. Pourtant, Léo souffre. Jusqu'au jour où il rencontre Enzo, qui va l'aider à traverser cette épreuve.

TOUS PAREILS !

Une collection engagée qui interroge le monde et fait grandir les enfants.

Tous pareils ! est la nouvelle collection de Didier Jeunesse. Ses albums abordent des sujets sensibles auxquels chaque enfant peut être confronté. À la fin de chaque ouvrage se trouve un dossier thématique rédigé par un spécialiste du sujet traité.

Nicole Catheline

Pédopsychiatre, Nicole Catheline a créé à Poitiers un centre spécialisé pour enfants et adolescents déscolarisés. Elle est notamment l'auteure de Harcèlements à l'école, paru chez Albin Michel en 2008.

LES THÈMES :
Harcèlement, différence, école, rejet, solidarité

LA CIBLE D'ÂGE :
À partir de 8 ans

Annexe 6 : Plan de communication

CONTEXTE

Objectifs :

- Objectif principal : Faire connaître le livre pour assurer un maximum de ventes
- Objectifs secondaires :
 - Informer sur la création de la nouvelle collection Romans jeunesse
 - Faire évoluer l'image de la maison d'édition comme engagée

Cible :

- Public-cible : acheteurs et lecteurs
- Médias : journalistes, blogueurs...
- Professionnels du livre : libraires, bibliothécaires...

MOYENS DE COMMUNICATION

RELATIONS PRESSE

Envoi d'un service de presse accompagné d'un communiqué de presse aux médias généralistes et spécialisés :

- Journalistes : Famili, La revue des livres pour enfants, Le Monde, Livres Hebdo, Magicmaman, Parents, Psychologie magazine, Télérama...
- Blogueurs : Des livres et les enfants, Délivrer des livres, Face de citrouille, La mare aux mots, La page des libraires, Livresse, Petites madeleines...

RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook :

- Jeu-concours pour gagner l'album: aimer la page et commenter en mentionnant un ami, puis tirage au sort pour déterminer le gagnant
- Annonce des événements à venir, actualités de la maison d'édition
- Relai des parutions presse

Instagram :

- Jeu-concours pour gagner l'album : aimer la page et commenter en mentionnant un ami, puis tirage au sort pour déterminer le gagnant
- Annonce des parutions à venir avec des photos prises spécifiquement sur Instagram
- Partage des publications des blogueurs Instagram

Twitter :

- Relai des parutions presse
- Actualités de la maison d'édition